

# LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Directeur: EDOUARD LOUCHET.

N° 241 - 16 JUIN 1923 Prix 3F.



CLICHÉ G. L. MANUEL FRERES

EVE FRANCIS

EN VENTE  
à la  
**MAISON DU CINÉMA**

(SERVICE DU MATÉRIEL)

APPAREILS  
PROJECTEURS

APPAREIL DE PRISES DE VUES  
et MATÉRIEL DE LABORATOIRE

Extincteurs PYRENE

ET TOUS LES ACCESSOIRES

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry  
PARIS

PATHÉ  
GAUMONT  
GUILBERT  
MASSIOT

A. DEBRIE

La Cinématographie  
REVUE HEBDOMADAIRE  
Française

Rédacteur en Chef :  
PAUL DE LA BORIE

Directeur :  
ÉDOUARD LOUCHET

Secrétaire-Général :  
JEAN WEIDNER

ABONNEMENTS  
FRANCE : Un An ..... 50 fr.  
ÉTRANGER : Un An ..... 60 fr.  
Le Numéro ..... 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :  
**BOULEVARD SAINT-MARTIN**  
50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry  
TÉLÉPHONE : Nord 40-39, 76-00, 19-86  
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité  
s'adresser aux bureaux du journal

CONFIANCE D'ABORD !

Le banquet des Auteurs de Films qui est une manifestation annuelle où s'affirme d'ordinaire la solidarité des artisans de toute l'industrie cinématographique, a eu lieu, cette année, dans une atmosphère passablement orageuse et, l'on n'était pas sans inquiétudes quant aux incidents plus ou moins fâcheux qui pouvaient se produire à l'heure des discours, lorsque s'affronteraient des conceptions nettement différentes sur un terrain particulièrement brûlant... Mais, non, tout s'est fort bien passé. Les orateurs, sans renoncer à dire ce qui leur tenait le plus au cœur, ont su, avec un tact parfait, respecter l'opinion d'autrui et éviter le ton tranchant. Il n'y a donc pas eu débat acerbe, mais simplement exposé d'opinions et exposé fort intéressant, qui sera peut-être fort utile. Finalement tous les torts furent à la charge des absents, s'ils se sont abstenus par crainte d'être entraînés dans quelque mauvaise querelle corporative. Ils s'en rendront compte en lisant les discours que nous reproduisons plus loin.

Dans les circonstances présentes, le plus attendu de ces discours était assurément celui du représentant qualifié de la Chambre Syndicale. M. Delac — qui remplaçait M. Demaria retenu à l'Exposition de Turin — n'a pas déçu cette attente. Il

a abordé de front les problèmes du jour et envisagé dans toute son ampleur la grande controverse qui ne saurait finir qu'avec la crise dont nous souffrons.

Tout de suite M. Delac a revendiqué pour l'Éditeur, en raison des risques incomparablement supérieurs à tous autres dont il est chargé, le droit de dire le mot décisif sur « la protection qu'il souhaite et celle qu'il considère comme néfaste ». M. Delac va plus loin, il estime que « même l'importation des films étrangers est parfois nécessaire à cette protection ». Ainsi la Chambre Syndicale réclame pour les Directeurs de nos firmes éditrices le droit de régler eux-mêmes la quantité de la production importée, en tenant compte d'une part de l'insuffisance de la production française, d'autre part des convenances de l'échange international des films.

J'ai suivi avec beaucoup d'intérêt le développement de cette théorie. Mais il m'a paru que M. Delac ne le menait pas à son terme logique. L'Éditeur arbitre suprême de la protection du film national et utilisant même, pour cette protection l'importation — plus ou moins largement autorisée — du film étranger, où donc voit-on cela? Tout simplement en Allemagne. C'est le système du contin-

gementement. Car le contingentement, tel qu'il est utilisé par l'industrie cinématographique allemande n'est pas autre chose qu'un moyen de protéger la production nationale contre l'intrusion immodérée du film étranger.

En veut-on la preuve? J'ai sous les yeux le dernier numéro du *Film-Kurier* numéro spécialement destiné à la propagande d'exportation, copieux fascicule publié en trois langues, français, anglais et espagnol et envoyé gratuitement à tous ceux qui, dans le monde, s'occupent de cinématographie. Je parcours le premier article intitulé *L'Echange international des films* signé Paul Ickes et je tombe sur ces lignes qui me paraissent pleines de sens — et même de bon sens — : « L'année passée, le contingent qui se trouvait à la portée des importateurs de films étrangers en Allemagne, ne fut pas complètement absorbé parce qu'il existait encore assez de films nationaux ». C'est clair.

Mais je tourne la page et je parcours un autre article intitulé *Les propriétaires de cinémathèques et le film étranger* et dont l'auteur n'est pas moins que M. le D<sup>r</sup> Spengler avocat, syndic de l'Association des propriétaires de cinémathèques allemands. Et je trouve sous le couvert de cette signature assurément autorisée cette confirmation : « Le fait que l'industrie allemande du film a pu pourvoir amplement jusqu'ici aux besoins du marché indigène a été cause de ce que l'année dernière, c'est-à-dire en 1922, le contingent n'a pas été épuisé ».

Donc les Allemands — ils le disent eux-mêmes — ne laissent pénétrer chez eux que la quantité de films étrangers strictement nécessaire à leurs besoins et ils arrêtent net l'importation dès qu'elle risque de nuire à leur production nationale.

Puisqu'il est entendu que nous n'aurons pas le dégrèvement supplémentaire offert en prime au Directeur qui passera 25 % de films français, puisqu'il est admis que l'immense majorité de la corporation se prononce contre l'augmentation de la taxe *ad valorem*, songerait-on réellement, à la Chambre Syndicale à instituer en faveur du film français, un système de contingentement calqué sur celui qui est employé par les Allemands?

Ce serait peut-être, après tout, un moyen

élégant de sortir de ce cercle vicieux : protéger le film français sans méconnaître le caractère essentiellement international de l'industrie cinématographique et sans porter préjudice aux intérêts évidemment respectables de l'importation étrangère.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que si le contingentement était jamais mis en pratique en France sous les auspices de notre Chambre Syndicale, ce serait en toute loyauté et sur la base d'une honnête réciprocité. On ne nous verrait pas faire ce que font si volontiers les Allemands qui nous passent leurs films et refusent de prendre les nôtres.

Mais, nous n'en sommes pas là et M. Delac lui-même, je le répète, n'a formulé, à cet égard, aucune précision. C'est, sans nul doute, qu'il pense qu'on doit recourir seulement en désespoir de cause, aux expédients légaux et que, la meilleure, la plus sûre des protections est celle qu'on réalise soi-même par son propre effort. Sous l'empire de cette conviction, l'orateur de la Chambre Syndicale a trouvé des accents agréablement consolants pour célébrer l'importance et le mérite de l'effort déjà accompli par une industrie en somme à peine naissante, et qu'une suffisante continuité de persévérance et de volonté tirerait infailliblement quelque jour du chaos.

Il est bien évident, en effet, que ceux-là ne méritent pas d'être aidés qui ne commencent pas par s'aider eux-mêmes. La *Cinématographie Française* a publié, dans son dernier numéro, la réponse qu'un Ministre italien a faite aux questions posées par un Sénateur, au sujet de la crise du cinéma en Italie — car la crise ne sévit pas seulement en France, comme l'a très justement observé M. Delac. Or, le Ministre italien, après avoir examiné une à une les causes qui ont amené le déclin de l'industrie cinématographique italienne, conclut formellement que le relèvement de cette industrie devra être l'œuvre des industriels italiens eux-mêmes et que le Gouvernement ne peut intervenir que pour aider, seconder, appuyer cette action. Mais, il faut que cette action existe.

N'est-ce pas là, d'ailleurs, une loi physiologique inéluctable? Que peut le médecin pour sauver le malade si, d'abord, le malade ne manifeste pas, de façon agissante sa volonté de vivre?

Et la plupart de ceux que fauche la sinistre camarade ne se condamnent-ils pas eux-mêmes en s'abandonnant à ses coups? De même, sur le terrain industriel, on ne réussira jamais à sauver une industrie qui, meurtrie par les dures conditions de la lutte économique moderne, se résigne à périr, ou du moins, n'attend son salut que de l'intervention du médecin, alors surtout que le médecin (en la circonstance, le gouvernement) se soucie de son sort aussi peu que possible.

S'unir, s'organiser, agir est donc le premier devoir, la première condition de salut pour les artisans de l'industrie cinématographique en notre pays.

Mais, ce n'est pas à dire — et M. Delac dit très expressément le contraire — que le Gouvernement puisse se désintéresser du sort d'une industrie nationale, qui a impérieusement besoin, pour vivre et prospérer, de débouchés extérieurs. A supposer, en effet, que les pouvoirs publics hésitent à intervenir pour instituer un système de protection intérieure, puisque les cinémathographistes eux-mêmes ne sont pas d'accord, soit sur l'opportunité, soit sur les modalités de cette protection, par contre, aucune raison, aucune excuse ne saurait être invoquée pour justifier l'abstention gouvernementale dans la protection et la diffusion du film français à l'étranger. Car sur la nécessité absolue de cette diffusion extérieure, il y a accord, non seulement entre cinémathographistes, mais, entre tous les Français. Quel Français soucieux de l'intérêt moral et matériel de son pays, ne comprendrait que notre influence dans le monde et notre prospérité économique exigent également que tout soit mis en œuvre pour assurer une place au moins honorable au film français sur les marchés mondiaux où il exerçait avant la guerre une prépondérance incontestée?

Le système du contingentement — s'il est vrai que la Chambre Syndicale songe à le mettre à l'étude — aurait, à cet égard, l'avantage de favoriser l'ouverture — avec l'appui gouvernemental — de véritables négociations qui établiraient finalement un régime de réciprocité là où n'existent que le laisser-aller et le bon plaisir.

En tout cas, ceux qui ont entendu le discours de M. Delac n'ont pu qu'être frappés de son accent d'optimisme qui, sans doute, est encore sensible à la lecture. Que cet optimisme, dans

l'état actuel des choses paraisse un peu excessif, j'y consens volontiers. Quand M. Delac affirme que tous nos auteurs, que tous nos metteurs en scène, que tous nos artistes travaillent et que nos studios ne chôment point, il va assurément trop loin et l'on aurait beau jeu de lui en administrer la preuve. Mais l'optimisme de M. Delac, s'il n'est pas de commande, est assurément de volonté et de raison. Ce ne sera jamais dans une atmosphère de pessimisme ou même de résignation, que l'on pourra se mettre d'accord sur un programme d'action efficace. Ce que propose M. Delac, c'est d'abord la confiance pour l'effort et enfin l'appel énergique au concours des pouvoirs publics, notamment en ce qui concerne l'expansion du film français, condition même de son existence. Un tel programme est facile à résumer en une formule dont la sagesse a été consacrée par l'expérience depuis des temps très anciens : « Aide-toi, le Ciel t'aidera ». Ce que nous traduirons par : « Aidons-nous et nous aurons ensuite le droit d'exiger que les Pouvoirs publics nous aident ».

C'est une bonne formule et sur laquelle l'accord doit être facile.

Paul de la BORIE.

#### CRANES D'ECRANISTES, par SACH



André de FOUQUIÈRES... parfaitement !... met en scène **La Grande Saison de Paris**

## DOIT-ON «TOURNER» EN FRANCE ou à l'Étranger ?

Un incident s'est récemment produit au sein de la Chambre Syndicale dont nous tenons à entretenir nos lecteurs parce qu'il met en jeu une question de principe.

Nous en parlerons, d'ailleurs, de la façon la plus objective et à titre purement documentaire.

Au cours d'une séance de la Section des producteurs, loueurs, etc. M. Wall, directeur des studios d'Épinay, se plaint de la tendance qu'ont certains auteurs de scénarios à faire tourner leurs films dans des studios étrangers. Il déclara que c'était là une déplorable façon d'agir qui est des plus nuisibles pour les intérêts des propriétaires français de studios. M. Pierre Marodon, dit-il, a donné le plus fâcheux exemple en faisant tourner les intérieurs de son film *Buridan* dans les studios de Vienne.

Paris et sa banlieue possèdent un grand nombre de studios aussi bien agencés, pour le moins, que les studios allemands ou autrichiens, et dans ces conditions, il demanda que la Section intervint en votant un ordre du jour blâmant le précédent créé par M. Marodon.

Nous avons vu M. Pierre Marodon dans le luxueux cabinet de travail qu'il occupe avenue des Champs-Élysées et nous nous sommes excusé d'interrompre le labeur que lui occasionnent les négociations en cours avec l'étranger pour la vente de *Buridan*, ce film qui s'annonce comme un des plus grands succès de la saison.

— J'ai été mis au courant, nous dit M. Marodon, de la protestation de M. Wall et je suis allé aussitôt voir M. Demaria, Président de la Chambre Syndicale, pour ne pas laisser sans réponse les arguments de mon contradicteur. J'ai même demandé que la question fut soumise par M. Demaria à une des plus prochaines réunions que tiendra le Bureau, dès que son Président sera de retour de Turin.

— Les loueurs de studios que prétend représenter M. Wall, se plaignent; moi, je ne les plains pas. Vraiment, ils ont par trop abusé de notre bourse. Quand un metteur en scène dressait pour un commanditaire, le prix de revient d'un film et qu'il y inscrivait pour la location d'un studio des sommes variant entre 4 et 5,000 francs par jour, vous comprenez que le commanditaire se demandait s'il ne devenait pas fou. Si encore, pour ce prix les studios étaient bien aménagés... Mais l'un manque de lumière, l'autre a de la lumière, mais n'a pas d'accessoires, ou des accessoires tellement désuets, tellement miteux que c'est une honte, et que le metteur en scène est obligé de tout louer au dehors. Il n'y a pas bien longtemps qu'un de mes confrères tournant un film, n'a pas seulement pu trouver dans

le studio qu'il avait loué à bons deniers comptant, une bande de 2 à 3 mètres de velours!...

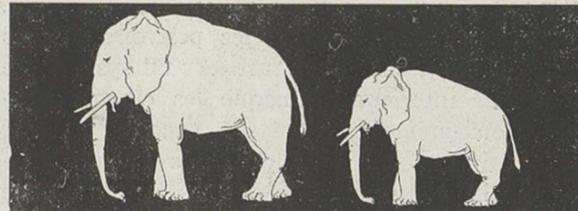
Alors, de quoi se plaignent ces Messieurs?

Que leurs prix soient modérés, tout au moins raisonnables, et aucun metteur en scène ne songera à aller tourner à l'étranger. Mais être écorchés vifs, mal servis et critiqués par dessus le marché, voilà ce que nous ne pouvons tolérer, et, sans vouloir dramatiser l'incident, j'espère que lors de la prochaine réunion du Comité du Syndicat, M. Demaria son Président, saura remettre les choses au point ».

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des suites de l'incident, selon nos méthodes d'information et d'impartialité.

G. P.

### LES GRANDS VOYAGES CINÉMATOGRAPHIQUES AU PAYS DES PAGODES ET DES ÉLÉPHANTS



### UN DOCUMENTAIRE RELIGIEUX

La Cinématographie Française présentera prochainement au monde catholique, un film documentaire qui est appelé à avoir un certain retentissement en France et plus encore peut-être à l'étranger. C'est notre ami M. G. Michel Coissac qui, en raison de relations anciennes a été chargé de sa réalisation. *La Petite Sainte de Lisieux* constitue une sorte d'illustration de la vie de Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, née à Alençon en 1873, entrée au Carmel de Lisieux à 25 ans grâce à une permission toute spéciale de S. S. Le Pape Léon XIII, et morte dans ce monastère le 30 septembre 1897, en odeur de sainteté.

Ce film illustrera également le pèlerinage que fit Sœur Thérèse à Milan, Venise et Rome et relatara le transfert de son corps du cimetière à la chapelle du Carmel de Lisieux, les fêtes inoubliables de la Béatification à Rome le 29 avril 1923 avec la réception des pèlerins par le Pape Pie XI et la procession à travers les rues de Lisieux, lors des fêtes du Triduum présidées par S. Em. le Cardinal Vico, légat du Pape, de la merveilleuse Châsse offerte par le Brésil et du défilé de plus de 50 drapeaux offerts par les nations étrangères.

Communiqué de l'Observatoire de Paris

— La nouvelle Étoile Française —

**PAULINE PÔ**

passera au méridien de la Salle Marivaux le

**Vendredi 22 Juin, à 10 heures (heure d'été)**

Elle sera visible dans

**:: CORSICA ::**

de M<sup>me</sup> Vanina CASALONGA

# L'EXPOSITION DE TURIN

## et l'Industrie Cinématographique Française



L'entrée du Palais de l'Exposition

Nous avons demandé à M. Delac, vice-président de la Chambre Syndicale française de la cinématographie, son impression sur la coopération française à l'Exposition de Turin qu'il vient de visiter.

Et voici les déclarations qu'il a bien voulu nous faire :

« Laissez-moi tout d'abord vous dire toute la reconnaissance que nous devons à M. Ratti qui n'a pas cessé de donner les marques de la plus vive sympathie pour les exposants français et les a favorisés en toutes circonstances : attributions des emplacements les meilleurs, facilités de transport, d'aménagement, défense des intérêts du film français devant la censure, etc., etc...

A tel point que la censure italienne qui perçoit 0 fr. 40 de droit par mètre de film visionné, a exonéré de cette taxe, les films français projetés à l'Exposition.

Nous devons seulement regretter que le manque de coordination de nos efforts nous ait empêchés de profiter plus largement encore de l'incomparable propagande que nous offrait cette manifestation internationale.

Vous savez que le Service des Œuvres françaises à l'Étranger, nous a accordé une subvention de 25,000 fr. pour l'Exposition de Turin. Malheureusement, le ministère des Affaires Étrangères nous a avisés très tardivement de cet appui officiel sur lequel nous n'osions guère compter et nous avons fait notre installation par nos propres moyens. Vous connaissez nos charges multiples, je ne vous étonnerai donc pas en vous disant que les représentants de l'industrie cinématographique tout en faisant convenablement les choses n'ont pas gaspillé leur argent en frais somptuaires. Ces 25,000 francs que



Un stand de la section française.

nous octroyaient les Pouvoirs publics s'ils étaient arrivés plus tôt nous auraient permis un aménagement plus luxueux.

M. de Pereira, directeur du Service des Œuvres françaises a été pour nous un auxiliaire précieux et nous a facilité notre besoin dans la plus large mesure; je suis heureux de pouvoir le remercier une fois encore et dire ici toute la reconnaissance que lui doivent les exposants français, car il a aidé dans une très large mesure à notre succès.

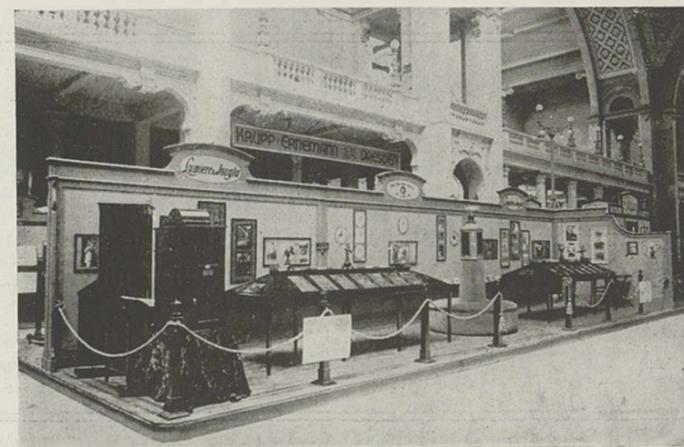
Nous avons eu aussi la bonne fortune d'avoir pour Secrétaire un homme du monde accompli, M. Lauzun, qui s'est acquitté de sa tâche avec une urbanité parfaite. En somme vous le voyez, les concours intelligents et dévoués ne nous ont pas manqué.

Comme vous le savez certainement, l'Exposition française comprenait deux parties bien distinctes; exposition de matériel cinématographique où chaque maison avait envoyé les différents types d'appareils qu'elle construit, et exposition du film français comprenant des documentaires, des films scientifiques, etc...

La salle de projections comprenant 400 places était toujours bondée et nos conférenciers ont eu le plus vif succès.

Le Docteur Broca, commenta des films médicaux qui intéressèrent vivement l'auditoire, malgré le caractère un peu spécial de ce genre de projections.

M. Louis Forest parla devant un public choisi du film français et du film latin et traita ce sujet avec talent et autorité. Ces conférences très suivies et très



Un stand de la section française.



Un stand de la section française

appréciées auront, j'en suis absolument persuadé, le plus heureux résultat pour l'avenir du film français en Italie. Le Docteur Commandon qui devait commenter le 8 juin un film sur les microbes aura fait également le maximum surtout si la conférence a eu lieu dans la salle installée en plein air au milieu des jardins de l'Exposition et qui, beaucoup plus vaste que la salle intérieure, peut recevoir environ 800 personnes.

Enfin, M. Loeb doit terminer cette série de conférences dans les derniers jours du mois, avec une causerie sur la technique du cinéma.

Nos concurrents anglais et allemands dont les expositions particulières sont, commercialement parlant, bien installées n'ont pas jugé à propos de projeter des films, encore moins d'envoyer des conférenciers, ce qui constitue cependant un élément d'intérêt très vif.

— Les conférences étaient faites en français ?

— Oui. A Turin, le français est très répandu et dans les classes aisées de la Société tout le monde comprend notre langue. L'Italie est vraiment notre sœur de race et j'ai la plus grande confiance pour l'avenir du film français dans ce pays; de toutes les nations d'Europe, l'Italie est la mieux à même de comprendre et d'apprécier nos œuvres, c'est pourquoi il ne faut rien négliger pour conserver cette précieuse amie.

L'Exposition de Turin a été pour moi un grand enseignement et un précieux réconfort. Aussi suis-je bien résolu à user de toute mon influence pour décider la Chambre Syndicale de la Cinématographie à participer plus largement encore et d'une façon plus méthodique à l'Exposition Générale de Liège qui doit nous fournir une nouvelle occasion d'affirmer la vitalité de notre industrie française.

Gaston PHÉLIP.

## LE CINÉMA DANS LA FAMILLE

### L'APPAREIL PATHÉ-BABY

passé des films ininflammables de 1 centimètre de largeur et de 9 à 10 mètres de longueur  
ce qui représente 30 à 35 mètres de film universel

PRIX : 275 francs

Grand choix de Films : 5 et 6 francs — Ecran métallisé 40x50 : 18 francs

MAISON DU CINÉMA : 50, rue de Bondy -- PARIS



C.N.E.C. Cinématographes

# PHOCÉA

Société Anonyme au Capital de 5.000.000 de Francs

Siège Social: 36 Rue de Rome **MARSEILLE**  
Téléphone 60-91, 64-94  
Adr. Télég.: Cinéphocéa-Marseille

Siège Central: 8 Rue de la Michodière **PARIS**  
Téléphone Gutenberg 50-97, 50-98  
Adr. Télég.: Cinéphocéa-Paris

Tél. supplémentaire: CENT. 33.80

AGENCES RÉGIONALES A

<b>MARSEILLE</b> 36, Rue de Rome	<b>STRASBOURG</b> 14, Rue Kuhn	<b>TOULOUSE</b> 4, Rue Bellegarde
<b>LYON</b> 23, Rue Thomassin	<b>BORDEAUX</b> 16, Rue du Palais Gallien	<b>LILLE</b> 5, Rue d'Amiens
<b>DIJON</b> 17, Rue des Perrières	<b>GENÈVE</b> 9, Rue du Commerce	<b>NANCY</b> 33, Rue des Carmes
<b>RENNES</b> 3, Place du Palais	<b>BARCELONE</b> 2, Plaza del Teatro	<b>ALGER</b> 1, rue Négrier et 14, rue Mogador

N° 545 Phocéa-Prismos.

# LE REMOUS

Grande Scène Dramatique de M. G. CHAMPAVERT

(RÉÉDITION) 1.450 mètres

N° 2411 Phocéa.

## 10 Minutes au Music-Hall

Revue Animée des Meilleures Attractions du Monde entier

245 mètres

8 Rue de la Michodière  
PARIS

MACE  
REUR.

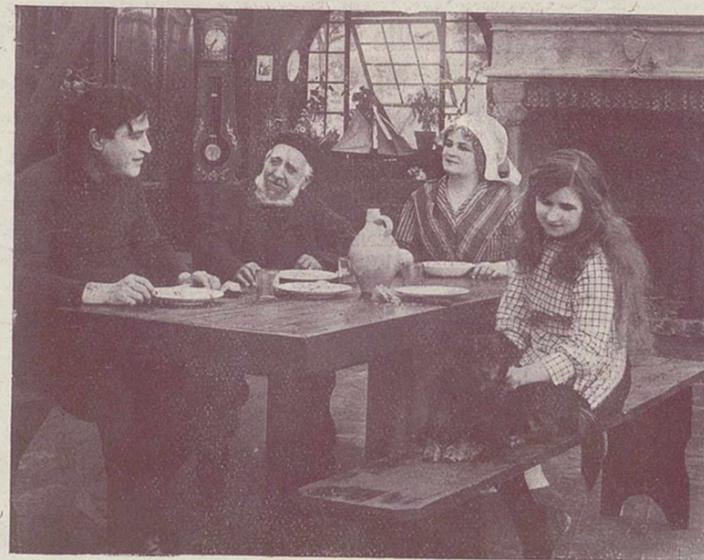
# LE REMOUS

Grande Scène Dramatique  
de M. G. CHAMPAVERT

Dans le pittoresque village de Trestrael, situé sur la côte bretonne, les époux Renaud et leur fille Josette vivent heureux.

Par son rude métier de pêcheur, le père subvient largement aux besoins quotidiens de la maison, tandis que la mère prévoyante, avec l'aide de son vieux père, Fran-

.....Mais la mort de Nanine laisse un cœur à prendre et une petite fortune à conquérir!... C'est alors que son but apparaît et dans l'ambiance si propice d'un cabaret, que la bohémienne se rapproche de Jean Renaud, dont elle devient peu de temps après la maîtresse, à la honte de Josette et de son grand-père.



çois Berrot, assure ceux de l'avenir en faisant valoir adroitement les petites terres qui entourent la maison familiale.

Mais ce bonheur ne devait être qu'éphémère!

Nanine Renaud mourut subitement, et son mari, au cœur bon mais faible, demanda à l'alcool le moyen... momentané de surmonter sa douleur.

Au cabaret, quelques mois après la mort de sa femme, Jean Renaud fit connaissance d'une nommée Néméa, perfide et belle tzigane, qui un jour était passée au village avec sa tribu.

Captivée par la beauté étrange du pêcheur du nom de Nénec, elle avait déserté son nomade foyer et était restée à Trestrael, mais bientôt après, une tempête lui avait ravit une nuit son amant, sans même lui rendre son corps.

Les gens du village avaient espéré que Le Nénec mort, cette fille quitterait le pays. Il n'en avait rien été....

De ce jour là, le produit de la vente du poisson, les économies péniblement amassées, l'argent des biens vendus, tout se volatilise. Chaque jour, au lamentable foyer de Jean Renaud, naît une nouvelle querelle entre sa fille et son beau père.

Une nuit en dépit d'un orage affreux, le grand-père et la petite-fille préfèrent s'enfuir plus tôt que d'avoir la honte de voir s'installer, sous le toit de la chère défunte, l'infâme Néméa dont la folie de Renaud exige maintenant la présence au foyer.

Des mois s'écourent.... Josette se rend aussi utile qu'elle peut auprès de celle qui lui donne une aussi charitable hospitalité... Au foyer paternel tout va de mal en pis. Gossec a qui incombe la surveillance de la grande barque et de son canot, s'en occupe à peine, et chaque jour Grelinot et Josette ne peuvent s'empêcher de gourmander les enfants du pays qui non content de trainer les cordages ou filets appartenant à Jean Renaud s'em-

## LE REMOUS

parent souvent du petit canot de pêche pour aller en mer et pour l'abandonner ensuite sur n'importe quelle grève après s'en être bien amusé...

Et non seulement Gossec ne s'occupe plus du travail pour lequel il reçoit chaque mois un salaire, mais on affirme au pays qu'il vole au nez de son patron, les faveurs de Néméa...

Or, un jour, Josette revenait de la Balise où elle était allée recevoir la pêche que Grelinet avait faite.

La jeune fille regagnait Trestrael par le lit de la mer, découvert à marée basse, quand elle aperçut,

voici qui s'élançait vers le port, saute dans le canot et à force de rames, cingle vers la Roche-Grise s'efforçant d'oublier pour une heure, tout le mal que cette femme lui a causé par crainte que ses bras ne faiblissent, par crainte que la haine ait raison du devoir!...

Et tandis qu'elle fait des efforts surhumains pour tâcher d'arriver à temps, Gossec et Néméa assiégés par la mer subissent le supplice d'une mort affreuse et lente.

Les deux amants s'élançant dans les terribles remous dont l'un deux les attire, paralyse leurs corps, les fait



agité au milieu des rochers, le canot de son père. Elle crut encore à quelques mauvais coup des enfants du village.

Ne voulant pas que le pauvre canot qui lui rappelait tant de souvenirs fut emporté à la dérive par la mer qui montait à ce moment-là elle décida de ramener elle-même au port la petite embarcation non sans maugréer contre ces maudits gamins qu'elle croyait coupables.

Moins d'une heure après, Josette touchait au petit quai de Trestrael et remettait le canot à son attache... Mais dans le village, elle apprend de la bouche même des enfants qu'elle accuse, que ce sont pas eux qui ont détaché et pris le canot.

« Alors qui est-ce?... demanda Josette incrédule.

« Eh bien, répond l'enfant en baissant la tête, c'est Gossec qui l'a pris, comme il le prend depuis quatre ou cinq jours pour aller à la Roche Grise avec... là... enfin... avec la bonne amie de ton père...

Josette n'a même pas attendu la fin de cette phrase. La

tournoyer pour ensuite les happer et définitivement les engloutir.

Terrifiée par ce drame, Josette, debout et impuissante dans sa barque, ne peut que baisser la tête et se signer.

Le lendemain la mer a rejeté sur la grève les corps de Gossec et de Néméa.

Ce fut François Berrot qui conduisit lui-même son grendre devant les amants étroitement entrelacés!... Et Jean Renaud comprit ce qu'il avait été pour cette femme qui l'avait ruiné et presque mis au banc de la lie humaine.

Et Jean Renaud jura qu'il rachèterait sa faute.

Or, un soir au soleil couchant, grâce au travail désormais incessant de son père, Josette en compagnie de son ami Grelinet a pu ramener à l'étable la vache blonde et les deux chèvres blanches.

Et les deux enfants se jurèrent, ce soir-là que les trois cloches de Trestrael avant deux ans sonneraient joyeusement leur mariage!

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 1.450 MÈTRES — AFFICHES — PHOTOS

CINÉMATOGRAPHES

8, rue de la Michodière, PARIS

# PHOCÉA



# 10 Minutes au Music-Hall

Les projections animées des meilleures  
Attractions du MONDE ENTIER



MAGAZINE N° 41

**LES REMILS**  
Gymnasiarques Equilibristes

.....

**FOX et FOXIE**  
Chien et Chat dressés

.....

**ALLIED TROUPE**  
Sauts et Pyramides humaines

Métrage approximatif : 245 mètres — Affiches

**Cinématographes PHOCÉA**  
8 Rue de la Michodière — PARIS —

## LE BANQUET ANNUEL de la SOCIÉTÉ DES AUTEURS DE FILMS

Lundi dernier a eu lieu au restaurant Marguery le banquet annuel de la Société des Auteurs de Films sous la présidence de M. Romain Coolus.

Parmi les convives nous avons reconnu MM. Michel Carré, Delac, Paul Ginisty, Pierre Decourelle, M<sup>me</sup> Germaine Dulac, MM. Daniel Riche, G.-Michel Coissac, Paul de la Borie, Camille de Morlhon, Paul Kastor, M. et M<sup>me</sup> Abel Gance, Henri Fescourt, Luitz Morat, Gaston Ravel, Hervil, Mercanton, M. et M<sup>me</sup> Roger Lion, Pierre Marodon, Etiévant, Harry Baur, Louis Feuillade, M. et M<sup>me</sup> Henri Baudin, M. et M<sup>me</sup> de Gravonne, Yvette Andreyor, Jean Benoit-Lévy, Schutz, Jacques Riven, E.-E. Violet, Tony Lekain, Carmine Gallone, Manoussi, Saidreau, Ginette Maddie, Maxudian, Donatien, Lucienne Legrand, M<sup>me</sup> Berangère, Roger Karl, Marcel Levesque, André Dubosc, Louise Colliney, M. et M<sup>me</sup> Malleville, Georges Melchior, Emile Gohl, Alfred Vercourt, Maurice Gilis, Lucienne Madd, etc...

Et ce fut, au dessert, la brillante série des discours, tous très chaleureusement applaudis :

### DISCOURS DE M. MICHEL CARRÉ

Mesdames, Messieurs, Mes chers Camarades,

Nous voici, comme l'an dernier, réunis dans ce vieux temple du bien-manger où, jadis, le très digne Monsieur Marguery la sole à la main, aimait à recevoir, tout particulièrement, les gens de lettres et les artistes.

Ce restaurant réputé est encore le plus accueillant aux modestes ambitions pécuniaires et ses repas donnent l'illusion des plus riches agapes.

Je suis heureux de retrouver ici, ce soir, la plupart de nos fidèles et le délicieux bouquet des plus jolis visages photogéniques. Le bouquet est moins étincelant que l'an dernier. Nos étoiles sont en tournée. J'ai d'ailleurs reçu près de 150 lettres d'excuse. En premier lieu, celle de M. Deloncle, Président de la Commission interparlementaire du cinéma, qui est à Bourbonne-les-Bains et qui termine ainsi sa lettre : « Veuillez être auprès de vos collègues du Comité, auprès des Membres de la Société des Auteurs de Films et auprès de vos invités, l'interprète de mes sincères regrets et agréer, je vous prie, l'assurance de mes sentiments les plus distingués et les meilleurs, en même temps que l'expression de mon dévouement à la cause si juste que vous défendez avec tant de talent et d'autorité ».

MM. Bokanovski et Levasseur sont empêchés et s'en excusent. Parmi nos membres et nos amis, Monsieur Benoit-Lévi, qui s'abstient en raison de son deuil récent, nous assure de son attachement profond à la cause du Cinéma Français. Tristan Bernard, Georges Lecomte, Président de la Société des Gens de Lettres, qui m'écrit : « Vous savez quels sont mes sentiments à l'égard du Cinématographe et toutes les espérances que je mets en lui. Je suis convaincu que, si l'on sait en faire un bon usage, c'est un merveilleux instrument de beauté, de vie et d'éducation ». Excusés aussi : Maurice de Marsan, L'Herbier, de Féraudy, Nalpas, Henri Krauss, Henri Roussel — l'un est à Nice, l'autre en Espagne — et parmi nos « Stars » Emmy Lynn, Geneviève Felix, Huguette Duflos, Napierkowska, Régina Badet.

C'est une charmante tradition que ces banquets confrater-

nels, bien difficiles cependant à organiser et il est vraiment regrettable que les Ministres ne soient jamais libres d'y assister. Leur présence en rehausserait l'éclat et en doublerait la portée.

Me méfiant d'une improvisation toujours un peu hasardeuse quand on n'est pas un orateur de profession, je dois vous avouer que j'ai refait quatre fois mon discours parce que quatre fois notre dîner a changé de Président.

On mange beaucoup officiellement pendant le mois de Juin et nos Ministres, en ce moment, sont plus occupés de politique que de cinéma.

J'ai les regrets sincères du Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux Arts, qui m'a prié de vous les transmettre; ceux non moins vifs de M. Dior, Ministre du Commerce, qui m'a écrit personnellement et de M. Paul Léon, Directeur des Beaux Arts, retenu par le dîner offert à Paderewski à l'occasion de la représentation de retraite de Leitner, qui a lieu ce soir au Théâtre Français. La dernière défection, celle-là pour raison de santé — heureusement sans gravité, rassurez-vous, est celle d'André Messager, Président de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques. Je lui ai adressé en notre nom à tous nos meilleurs vœux de rétablissement.

L'éminent Président d'Honneur de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatique, mon ami, Robert de Fiers de l'Académie Française, de son côté, m'a adressé, la dépêche suivante : « Mon Cher Ami, à mon grand regret je ne suis pas libre le lundi 11 juin. J'aurais été fort heureux d'être des vôtres et je vous prie d'agréer pour la Société des Auteurs de Films et pour vous-même, l'expression de mes cordiaux et dévoués sentiments. »

On m'a offert un chef de cabinet spécialement choisi pour ses facultés gastronomiques et sa grande facilité d'élocution. J'ai décliné cet honneur. J'ai préféré nous voir rester entre nous et j'ai donné la Présidence de ce Banquet à mon vieil ami Romain Coolus, ancien et dévoué Président de la Société de la Rue Henner, lutteur infatigable et grand maître de la C. T. I. et j'en suis particulièrement heureux car j'entrevois dans un avenir prochain le rapprochement de nos deux Sociétés.

Plus que jamais, en effet, l'art des images mouvantes sort du domaine des spectacles forains et des puérides distractions de la lanterne magique pour prendre sa place à côté du théâtre et du roman, éveillant enfin l'attention des Maîtres de la Pensée Française.

La nomination d'André Messager à la Présidence de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques — je tiens à le dire, bien qu'il ne soit pas là — est un grand honneur pour la musique française et la consécration officielle d'un talent fait de grâce, de charme et de fantaisie.

Pour nous, Auteurs de Films, c'est davantage encore. C'est l'assurance qu'un jour prochain les adaptations musicales de nos films ne seront plus confiées uniquement à l'habileté plus ou moins heureuse d'un chef d'orchestre.

Le jour où nos deux Sociétés se rapprocheront, où les Auteurs célèbres écriront des œuvres originales pour l'écran, nos Compositeurs apporteront certainement à l'illustration musicale de ces œuvres nouvelles, des idées neuves, en harmonie plus directe une interprétation plus précise du drame ou de la comédie projetée.

Ce jour là, grâce à l'adaptation musicale, strictement réglée, nous verrons peut-être enfin des films passés à l'allure normale et l'on ne subira plus des programmes de 5,000 mètres précipités en une soirée à la vitesse d'un train express !...

La S. A. F., cette année encore, et avec de meilleures ames a combattu pour la cause du Cinéma Français.

Elle avait réussi à grouper, dans un accord unanime, les représentants de l'industrie cinématographique et, avec l'appui de quelques parlementaires, alliés ardents et persévérants, elle s'était un instant levée de l'espoir légitime, de voir la chambre et le Sénat, faire bloc pour la défense de l'industrie nationale menacée.

Hélas, notre admirable vague d'assaut s'est empêtrée dans les fils barbelés du fisc !

Je ne veux pas vous ennuyer avec le récit de nos déboires. Nous espérons tous que les Directeurs de Cinémas obtiendront la détaxe qui leur est due et sans laquelle ils ne peuvent pas vivre. M. Brézillon connaît notre sentiment à cet égard et il sait que nous l'avons toujours soutenu.

Mais on ne veut pas avantager les Directeurs qui passeront sur leurs écrans tous les mois, une misérable proportion de 25% de films français et l'on prétend protéger notre production en augmentant la taxe *ad valorem* sur le film étranger.

M. le Directeur Général des Douanes, à qui nous devons beaucoup pourra peut-être nous dire quel avantage nous en retirerons. Pour moi, je crois qu'il entrera tout autant de films étrangers en France et que nos films, boycottés, trouveront moins de débouché à l'étranger.

On me répond : « Il en sort si peu que la perte ne sera pas grande... », ce n'est que trop certain. Mais comme ce sont nos éditeurs et nos loueurs qui importent le film étranger c'est eux qui subiront l'augmentation de la taxe. Si cela peut éloigner de nos écrans la multitude de navets qu'on nous impose, mille fois bravo ! M. Delac, porte-parole de M. Demaria, retenu à l'exposition de Turin, nous dira tout à l'heure que la Chambre Syndicale de la Cinématographie, en étroite union avec notre Société, étudie un mode de protection, qui doit donner satisfaction à tous les intéressés.

Mais ce qu'il faut noter, avec joie, c'est que, de plus en plus, les éditeurs se tournent vers nous.

Et je dois refléter ici le charmant optimisme du plus actif de nos éditeurs actuels, Louis Aubert, dont le visage réjoui et à franche rondeur, disent assez le contentement. Car M. Aubert est content. Il affirme qu'on n'a jamais tant demandé de films français et qu'on n'en a jamais tant produit. Je crois que mon excellent ami Aubert, hypnotisé par l'effort considérable de sa Maison dont les solides piliers sont MM. Vandal et Delac, ne regarde pas assez autour de lui.

Quand les greniers sont pleins chez soi, on ne voit pas toujours que la grange du voisin est vide.

Mais il donne un superbe exemple et il faut engager ses grands concurrents à le suivre.

Lorsque « Pathé » et « Gaumont » — qui ne produisent plus, ou si peu ! — se décideront à marcher dans la même voie, les Maisons moins importantes suivront et nos metteurs en scène, nos artistes, nos employés, nos studios ne chômeront plus.

Le cinéma est un enfant, un petit Français qui a grandi trop vite. Nous l'avons laissé partir en Amérique, soit disant pour parfaire son éducation. Il en revient dépaysé, et avec un déplorable accent. Il n'a mangé trop longtemps que des conserves. Il faut lui remettre l'estomac et le cœur avec un peu de bonne cuisine française. Nous avons des Chefs renommés. Et le jour où les Éditeurs voudront s'entendre et créer à l'étranger les agences de ventes et de locations qui existaient avant la guerre, le film français passera la frontière, mais l'égoïsme individuel paralyse encore l'effort commun.

« On demande du film français ! ». Retenez bien ce cri. C'est notre meilleure défense et puisque le gouvernement se refuse à entendre la voix de la raison et méconnaît, par ignorance, l'intérêt national, travaillons. Créons des œuvres nouvelles et originales; encourageons les écrivains, les romanciers, les auteurs dramatiques, ceux qui ont le talent, le goût, la mesure, montrons-leur par des primes et des prix, la valeur que nous attachons à leur œuvre.

M. Léon Berard a institué une commission du cinéma, il a imposé le latin dans les classes. Qu'il impose demain le film latin sur nos écrans. Nous lui en serons tous reconnaissants et nous ne serons plus forcés d'aller nous faire blanchir... pardon, développer en Allemagne.

Mes Chers Camarades, je n'ai plus que quelques mots à vous dire.

Notre Société, très active, ne fait que prospérer. Elle a salué cette année l'entrée dans son sein de nouveaux membres, auxquels je souhaite ici, la bienvenue. Messieurs Albert Carré, Directeur de l'Opéra Comique; Léon Poirier, bénéficiaire du Prix

de 5,000 fr., offert par Mme de Castro pour son film si artistique *Jocelyn*, Jean Durand, Gaston Roudès, Maurice Mariaud, Maurice Chaillot, Franz Toussaint, Vorins, Donatien, Léonce Perret.

Ils apporteront à nos travaux, l'appui de leur talent et de leur expérience.

Je lève mon verre au présent, digne des plus belles espérances et à l'avenir, qui verra, j'en suis certain, grandir et prospérer une industrie, née en France et qui doit, avant tout, rester française.

\* \*

## DISCOURS DE M. DELAC

Mesdames, Messieurs,

En l'absence de son Président, appelé à l'Exposition de Turin, par les devoirs de sa charge, la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie a tenu à déléguer ce soir parmi vous, un de ses vice-présidents, pour vous dire combien elle était sensible à votre aimable invitation, et pour vous assurer, au nom de tous ses membres, de sa très vive sympathie.

Je pourrais, je devrais peut-être borner là les termes de mon discours. Mais, s'il y a bien des avantages à être bref, il est quelquefois nécessaire de profiter d'une circonstance heureuse pour essayer de chercher à définir les devoirs qui s'imposent à chacun de nous dans l'élaboration de l'œuvre commune.

Une belle fête comme celle qui nous réunit tous, ce soir, un banquet corporatif, qu'est-ce, en somme, sinon une occasion pour jalouer la route, une étape qui permet, à travers le chemin parcouru, d'entrevoir la grande voie qui, malgré les obstacles, doit nous conduire sûrement vers l'idéal.

La Société des Auteurs de Films a fait, depuis sa création, de la bonne et saine besogne. Des voix plus autorisées que la mienne vous diront tout ce que lui doit déjà la Cinématographie française. Notre Chambre Syndicale ne peut que féliciter les Auteurs de Films et leur Président, mon cher ami Michel Carré, de l'énorme effort accompli. Mais, peut-être, à ces félicitations, très sincères peuvent se mêler quelques critiques.

La Chambre Syndicale de la Cinématographie Française qui est l'aînée de toutes nos organisations corporatives; j'allais dire la mère de tous ces grands enfants : La Société des Auteurs de Films; Le Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes; Le Syndicat National de l'Exploitation Cinématographique; Le Syndicat des Grands Etablissements Parisiens; L'Association Professionnelle de la Presse Cinématographique; Le Syndicat Indépendant des Opérateurs de prise de vues — j'en passe — a vu, peut-être, un peu inquiète, grandir et se développer, autour d'elle, toutes ces jeunes initiatives.

Elle a vu tous ces groupements sortir de son sein, se lancer, tête baissée, dans la mêlée, toujours certes avec les intentions les plus louables, mais souvent aussi avec un tel esprit de particularisme que, sans le vouloir, bien certainement, l'intérêt général de notre corporation s'est trouvé, la plupart des fois, sacrifié aux intérêts particuliers de tels ou tels de ces organismes.

Or, que l'on le veuille ou non, il est un fait indiscutable : la Cinématographie française est une. Qui touche à l'une de ses parties atteint fatalement toutes les autres. La protection du film français intéresse aussi bien l'auteur de films que l'éditeur; le loueur que le directeur de salle. Même l'importation des films étrangers est parfois nécessaire à cette protection. A vouloir séparément résoudre ces problèmes, les auteurs, les éditeurs, les loueurs, les directeurs de salles, les importateurs trouveront peut-être des moyens leur donnant satisfaction, mais ces moyens seront, après un certain temps, inopérants, lorsqu'ils n'auront pas, à la base, tenu compte de l'intérêt général et lorsque leur sauvegarde momentanée ne sera obtenue que par la gêne qu'ils auront causée à une partie de notre industrie.

Ceci nous prouve la complexité des problèmes que nous avons à résoudre. Ceci explique la difficulté que nous éprouvons à définir les choses qui paraissent les plus simples.

Qui nous dira, à la satisfaction de tous, ce que doit être un

film français?... Qui fera bien comprendre à chacun qu'un auteur de film ne peut, en aucun cas, être assimilé à un auteur ordinaire?... Entre un éditeur recevant d'un écrivain un manuscrit dont il peut, dès la première lecture, soupeser toutes les chances de succès, dont la dépense, toujours à peu près pareille, est relativement très peu élevée, et un éditeur de films qui est obligé de miser, sur un scénario dont le succès dépend d'éléments les plus hétéroclites, une véritable fortune, il y a une telle différence qu'il semble, *a priori*, impossible que des personnes sensées puissent soutenir que cet éditeur n'a pas qualité pour parler au nom du film français, et pour faire connaître nettement la protection qu'il souhaite et celle qu'il considère comme néfaste.

Est-ce à dire que nous soyons voués à l'éternel cahos? Est-ce à dire que, de toutes nos bonnes volontés réunies ne puissent sortir, à la longue, une organisation saine et harmonieuse où, de l'intérêt général bien compris, résulte pour chacun le bien-être et le calme auxquels tant d'efforts nous donnent droit? Nous sommes, quant à nous, bien certains que non seulement cela est possible, mais que cela sera.

Il faut simplement avoir une confiance inébranlable dans l'avenir, travailler avec acharnement, savoir attendre. La crise où la Cinématographie française se débat, comme la Cinématographie mondiale d'ailleurs, est, pour beaucoup, une crise de croissance.

Pensez à l'effort accompli depuis vingt-cinq ans. Souvenez-vous des premiers tâtonnements, et voyez où nous en sommes. Croyez-vous qu'un tel développement, dans un temps relativement si court, avec une guerre... — et quelle guerre ! — dans l'intervalle puisse s'obtenir sans heurts, sans erreurs, sans fausse manœuvre. Le cinéma est en train de bouleverser le monde. Cette invention, essentiellement française quoiqu'on ait pu dire, est plus et mieux que l'invention de l'imprimerie, a écrit Louis Forest, et l'on demande pour cette chose formidable créée de toutes pièces, en quelques années, un régime acceptable. On ne pense pas assez à la complexité de notre industrie. De tous les métiers, le métier de cinématographe est, sans contredit, celui qui nécessite les connaissances les plus variées. Quoi d'étonnant, dès lors que chacune des parties de ce tout qu'est notre industrie, s'enchevêtre et se gêne; quoi d'étonnant qu'elles se méconnaissent entre elles jusqu'à se croire ennemies.

Mais l'horizon chaque jour s'éclaircit, la crise aiguë du film français est passée, le malaise s'atténue.

Rendons hommage au labeur accompli. Tous les studios français sont en activité; la plupart des metteurs en scène sont engagés pour de longs mois; les éditeurs et les loueurs, avec un courage et une confiance dont il faut grandement leur savoir gré, s'organisent de toutes parts, pour intensifier encore notre production nationale. L'heure mauvaise est finie.

Qu'il reste encore beaucoup à entreprendre, nul ne le nie. Nous avons tout d'abord à lutter contre l'intolérable situation qui nous est faite par les pouvoirs publics. La Cinématographie française qui a su conquérir de haute lutte la place importante qu'elle occupe dans l'industrie nationale, a besoin de voir cette importance reconnue par tous et définitivement sanctionnée par de justes lois. Il faut en finir avec le temps des brimades; il faut qu'on sache bien, en haut lieu, que le cinéma n'est pas seulement le spectacle de bas étage que d'aucuns s'imaginent, et qui ne compte effectivement que lorsqu'il s'agit de le pressurer au-delà de toutes limites.

Il faut aussi que, par notre tenue, notre dignité, nous finissions par nous imposer à l'attention des capitalistes et des banquiers qui, seuls, dans la vie moderne, sont susceptibles de donner au cinématographe les concours sans lesquels il est impossible de progresser sérieusement.

La propagande par le film est partout à l'ordre du jour. Il faut que la France ne se laisse pas distancer, sur ce point, par les autres pays. Faire connaître la France, c'est la faire aimer; c'est attirer vers elle toutes les sympathies agissantes, qui peuvent être une des sources les plus grandes de sa prospérité future. Or, pour répandre dans le monde entier les multiples éléments de tous les domaines de l'activité française, il n'existe nulle part un instru-

ment plus souple, plus complet, plus séduisant, que le cinématographe.

Il faut enfin que le marché mondial du film, qui nous a échappé depuis la guerre, nous revienne, tout au moins dans sa plus grande partie. Comme nous avons réorganisé notre production, il faut que nous réorganisâmes la pénétration de nos films dans tous les pays; et ce n'est pas seulement un rêve de beaucoup d'entre nous, que de penser qu'un jour nous verrons, dans toutes les capitales du monde, la Maison de France, où il nous sera possible librement, sans mutilations ni transformations inacceptables, de montrer à tous ce que notre industrie est capable de produire.

Ce progrès minimum, il ne tient qu'à nous de le réaliser. Nous pouvons, nous devons compter sur nos gouvernants pour obtenir les concessions indispensables à notre existence.

Mais nous devons, surtout, compter sur nous-mêmes, pour arriver à imposer à tous, nos légitimes revendications.

La Cinématographie française libérée des mesquines querelles qui n'ont que trop longtemps duré, unie en un puissant faisceau, disciplinée, assainie, fortifiée, est, si nous le voulons bien, parfaitement capable de l'effort qui doit définitivement la sortir de l'ornière.

Dans cette œuvre de régénération, la Société des Auteurs de Films peut et doit jouer un rôle important. Je suis sûr qu'elle n'y faillira pas.

Mesdames, Messieurs, je bois à la prospérité de la Société des Auteurs de Films.

\* \*

## DISCOURS DE M. COISSAC

Mesdames, Messieurs,

Si l'on réfléchissait bien, on regarderait à quatre fois avant d'accepter une présidence : c'est une *super-production* qu'elle impose, laquelle aurait dû être précédée d'une *supervision*. Usons du parler bizarre des communiqués officieux de nos éditeurs!...

Comme, au dire de Montaigne « Réfléchir c'est mourir », autant vivre et mieux vaut vivre encore parmi les périlleux exercices et les agréables obligations d'un Président de la Presse Cinématographique.

C'est donc au nom de mes excellents camarades de l'Association Professionnelle que je vous remercie du grand honneur et du régal que nous procurent vos charmantes invitations.

Votre lettre porte avis implicite qu'au lieu de frac inesthétique, de col gênant et d'accessoires d'étiquette, il suffit de venir chez vous comme dans sa famille. Vous vous contentez d'une formule qui est aussi celle de l'Association de la Presse : ces banquets doivent de plus en plus resserrer les liens de cordialité, dans tous les milieux cinématographiques.

Voilà qui dispense des soucis de protocole et qui laisse toute aise au cœur.

Le temps n'est pas très ancien où nous devions nous suffire d'un banquet annuel, commun à tous ceux qui vivent du cinéma ou s'intéressent à sa diffusion. Il a fallu serrer les activités, grouper entre eux les éléments homogènes; ainsi se sont multipliées les

Dans votre intérêt  
**N'ACHETEZ PAS DE FAUTEUILS**  
 sans avoir demandé le dernier  
 prix-courant illustré de  
**LA MAISON DU CINÉMA**

50, Rue de Bondy

et

2, Rue de Lancry

PARIS



TÉLÉPHONE :

NORD

40-39

19-86

76-00

Directeurs,

L'Omnium E. E. G. poursuivant  
la réalisation de son programme, vous  
présentera prochainement

# l'Histoire de Henri VIII le Barbe-Bleue Anglais

mise en scène de

Georges Ridgwell

et Edwin Greenwood

Interprétée par :

Lauderdale MAITLAND

Janette ALEXANDER

Sylvia CAINE

Edith MORLAY

Thelma MURRAY

Nina VANNA

Charles BARRAT

et deux autres Productions Anglaises :

## Les Débuts de Lucrèce Borgia

GRAND DRAME

— et —

## Une Affaire d'honneur

Histoire de la Comtesse SHREWSBURY

sociétés, avec elles les agapes, et avec les agapes, le charmant mais redoutable devoir des présidents.

Il est vrai, comme le disait excellemment l'an dernier et comme il vient de le répéter tout à l'heure, votre éminent et dévoué président, en nous donnant un conseil à propos du film « Qu'un peu de bonne cuisine française nous remet l'estomac ».

Mais au fait, M. Michel Carré vous a dit et combien mieux que moi, ce qui sera profitable, utile, voire nécessaire. Il me suffira donc, Messieurs, de vous complimenter en simple langage de famille, de votre vénéré Président. Mainteneur des Droits et de la gloire de ces génies de France que sont nos auteurs classiques de tous les temps, il a jugé qu'il lui appartenait d'orienter et de maintenir dans cette voie la phalange des auteurs de films français.

Vous êtes l'avant-garde d'une littérature d'autant plus délicate et difficile qu'elle est née du film, qu'elle eût dû par impossible et illogique miracle le précéder, l'inspirer et le guider.

Il vous appartient aujourd'hui de remonter des courants, de briser des préjugés et de conduire le film français vers sa perfection, de lui valoir et conserver un caractère bien de chez nous. Il sera tel, Messieurs, avec la marque de votre esprit et de votre goût; comme tels apparaissent les chefs-d'œuvre de notre littérature.

Votre société nous permet de beaucoup espérer par l'œuvre accomplie déjà, par la valeur de chacun de ses membres et par les nobles amitiés, les hauts patronages qui suffiraient à la louange de ses travaux et de leurs artisans.

Chaque fois qu'il faut défendre le Cinéma, qu'il s'agisse du film lui-même, des taxes, des *droits ad valorem* ou *ab absurdo*, nous rencontrons au premier rang et en action, M. Michel Carré, votre Président. Rien de ce qui touche à l'avenir du Cinéma ne le laisse indifférent; son dévouement nous est un exemple précieux, sa haute autorité, son influence, nous valent tant de bienfaits, que je renonce à vous les résumer.

« Tout abrégé sur un bon livre est un sot abrégé », disait encore Montaigne. Au fait, comment et pourquoi, devant si brillante compagnie, n'écouterai-je pas Michel de Montaigne, alors qu'il vous tardait au dessert et avec raison, d'entendre M. Michel Carré. L'auteur des *Essais* me murmure son précepte, « qu'en matière de babil, sagesse est plutôt moins que plus ».

Qu'il me suffise donc, mon cher Président, Mesdames, Messieurs, de vous apporter l'assurance de la totale et fraternelle collaboration de la Presse Cinématographique avec la Société des Auteurs de Films; de saluer en vous tous des pionniers du Cinéma Français de demain, et de boire, selon la formule de votre invitation à la grande et admirable famille de la Cinématographie française.

\* \*

### DISCOURS DE M. ROMAIN COOLUS

M. Paul Ginisty sollicité de dire quelques mots s'exécute de bonne grâce, mais se borne à formuler le vœu que le Comité du film français institué sur son initiative, ait fréquemment l'occasion de décerner les récompenses qu'il réserve aux meilleures productions françaises.

M. Romain Coolus qui avait bien voulu au dernier moment, prendre la Présidence du dîner de la Société des Auteurs de Films à la suite de la défection simultanée de différentes notabilités empêchées à la dernière heure, improvisa un discours dont nous sommes heureux de publier l'esprit à défaut de la teneur exacte.

« Je souhaite ardemment, déclara l'ancien Président de la Société des Auteurs Dramatiques, de voir le rapprochement complet de la Société de la rue Henner avec la Société des Auteurs de Films. Les auteurs de la scène doivent aussi avoir partie liée avec les auteurs de l'écran. Et je crois pouvoir déclarer que notre Grand Beaumarchais, notre fondateur, eut approuvé pleinement notre vœu.

« Pourquoi dès à présent, n'y a-t-il pas d'entente complète entre les deux groupements?... C'est que l'on n'a pas encore prouvé le *modus vivendi*... »

« L'auteur dramatique entend être rémunéré, il a l'habitude de participer au succès de sa pièce par la perception du droit d'auteur. Jusqu'ici la chose a été impossible au cinéma.

Mais cette question réservée, pourquoi l'auteur dramatique voit-il ses tentatives de travail pour l'écran repoussées en générale des Maisons d'éditions? Peut-être l'introduction dans une carrière encombrée déjà d'éléments nouveaux de production, effraie-t-il le metteur en scène qui entend rester ses fournisseurs? Peut-être certains « gros requins » du théâtre ont-ils demandé des sommes exagérément démesurées pour la rétribution d'idées insuffisantes et impossibles de réalisation écranique? Toujours est-il que nombre de nos confrères après de vaines tentatives ont dû renoncer à se voir jouer au cinéma.

Alors les auteurs ne travaillent plus pour l'art nouveau préférant continuer à produire pour la scène ayant la certitude là, de courir une chance sérieuse.

Et bien cet état de chose doit être modifié. En 1929, les Statuts de la Société des Auteurs Dramatiques seront réformées, rajeunies et modernisées.

Il faut que le cinéma y trouve sa place. La formule est à chercher, mais nous la trouverons. Des compétences cinématographiques font partie de notre groupement : elles nous éclaireront et le moment viendra où le vrai auteur professionnel sachant ses droits sauvegardés, ses intérêts ménagés, travaillera vraiment pour l'écran, y apportant un sang rajeuni, des idées nouvelles pour le meilleur développement de l'art du cinéma.

« Je bois, Messieurs, au rapprochement complet, à l'union des Auteurs Dramatiques et des Auteurs de Films! »

## Nos Auteurs invités au Congrès Cinématographique de New-York

Un journal étranger a publié les lignes suivantes :

*La Ligue des Auteurs Américains a invité plusieurs Auteurs Français, Anglais, Espagnols et Italiens à participer au Congrès International des Arts Cinématographiques qui aura lieu à New-York, le 7 juin.*

*MM. Andole France et Jean Richepin sont invités. M. Firmin Roz, de l'Alliance Française de New-York, est parti en France pour faire des démarches auprès des auteurs pour la participation en masse au congrès institué par les confrères américains.*

Nous avons demandé à M. Firmin Roz, l'écrivain bien connu, dont le dernier ouvrage sur l'Amérique Nouvelle remporte en ce moment le plus vif et le plus mérité des succès, ce qu'il fallait penser de cette information.

« Voici, nous a dit M. Roz, la façon exacte dont les choses se sont passées : le matin même de mon départ de New-York pour la France, je reçus des potron minet, la visite d'un monsieur dont j'ai oublié le nom et qui s'annonça comme étant délégué vers moi par la Ligue des Auteurs Américains. Il me dit qu'ayant appris que je quittais bientôt l'Amérique, il me demandait si je voulais me charger de faire à Paris auprès de la Société des Auteurs, quelques démarches pour que cette Société se décidât à envoyer des représentants au prochain Congrès International des Arts Cinématographiques qui devait avoir lieu à New-York le 7 juin prochain.

La Ligue des Auteurs Américains se chargeait, non seulement de défrayer ces représentants de tous les frais du voyage de France aux Etats-Unis, mais encore de toutes leurs dépenses de séjour en Amérique pendant plusieurs semaines.

Il me dit que la Ligue des Auteurs avait précédemment envoyé un câble dans ce sens à la Société des Auteurs à Paris, mais que n'ayant pas reçu de réponse, ses collègues pensaient que je réussirais à mener l'affaire à bien.

- A quelle Société des Auteurs avez-vous câblé?
- A la Société des Auteurs à Paris.
- Simplement?
- Simplement...

— Dans ces conditions, ne vous étonnez pas, dis-je à mon interlocuteur, de n'avoir pas eu de réponse, car, Dieu sait à qui votre câblogramme a été remis! A Paris, nous avons la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, la Société des Auteurs et Compositeurs Lyriques, la Société des Gens de Lettres, la Société des Auteurs de films, etc., etc... Il s'agirait de savoir en définitive à qui votre intention était de vous adresser?

Grâce aux renseignements que j'obtins, je compris

que la Ligue des Auteurs Américains désirait s'adresser à celle de nos Sociétés dont l'objet se rapprochait le mieux de son propre but, c'est-à-dire à la Société des Gens de Lettres que préside en ce moment mon éminent ami Charles Lecomte.

Nous rédigeâmes alors de concert, un très long télégramme à l'adresse de M. Georges Lecomte et nous nous séparâmes enchantés l'un de l'autre.

Grand fut mon étonnement à mon arrivée à Paris, d'apprendre de la bouche de Georges Lecomte que la Société des Gens de Lettres n'avait pas reçu le moindre câblogramme et que, dans ces conditions, elle ne pouvait prendre en considération la démarche que je faisais auprès d'elle. Nous avons supposé, M. Georges Lecomte et moi, qu'entre le moment où j'ai remis le texte de mon câblogramme au délégué de la Ligue des Auteurs américains et celui où devait être transmis ce même câblogramme, la Société des Auteurs de la rue Henner, qu'avait dû toucher le premier câblogramme avait fait parvenir une réponse affirmative. Dans ces conditions, la Ligue des Auteurs Américains ne pouvait qu'accepter la réponse de M. de Flers et renonçait à toute nouvelle démarche. Le mieux, conclut M. Firmin Roz, serait, si vous voulez être fixé sur ce point précis, de demander quelques éclaircissements à M. Robert de Flers lui-même ».

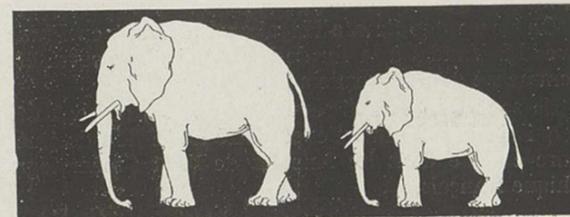
\* \*

### A la Société des Auteurs

A la Société des Auteurs rue Henner nous n'avons pas eu la bonne fortune de joindre M. de Flers, mais au Secrétariat on a bien voulu nous donner les renseignements suivants :

« La Société des Auteurs a bien reçu le câblogramme de la Ligue des Auteurs américains et, n'ayant pas, naturellement lieu de penser que cette invitation se trompait d'adresse nous y avons répondu favorablement. C'est M. Francis du Croisset qui a été délégué par la Société des Auteurs pour la représenter au Congrès de New-York. Nous espérons qu'il a pu arriver à temps pour prendre part à ses travaux quoi qu'il soit parti un peu tardivement. A l'heure actuelle nous n'avons pas encore reçu de ses nouvelles et ne pensons pas en recevoir avant son retour qui n'aura vraisemblablement pas lieu avant une semaine ».

### LES GRANDS VOYAGES CINÉMATOGRAPHIQUES AU PAYS DES PAGODES ET DES ÉLÉPHANTS



### DIRECTEURS, OPÉRATEURS,

N'hésitez pas à passer toutes vos Commandes d'Appareils & Accessoires

A LA MAISON DU CINÉMA

## SESSUE HAYAKAWA

tournera-t-il en France dans un Film Français ?

C'est aujourd'hui samedi 16 juin que M. Vandal s'embarque pour New-York où il va, non seulement tenter de vendre quelques bons films français, parmi lesquels *La Dame de Monsoreau* et *Le Voile du Bonheur*, mais encore régler avec le grand artiste japonais Sessue Hayakawa, les conditions dernières du traité qui lie déjà, en principe, le fameux artiste et le « Film d'Art ».

Sessue Hayakawa doit, en effet, venir en France avec sa femme Tsuru Aoki pour tourner le scénario que M. Violet a extrait d'un véritable chef-d'œuvre de Claude Farrère *La Bataille*. C'est la première fois, croyons-nous, que l'artiste tournera dans un film au dehors des Etats-Unis, et il convient de féliciter MM. Delac et Vandal d'avoir réussi moyennant un gros, très gros sacrifice pécuniaire à donner un tel interprète à l'œuvre prestigieuse de Farrère. Sessue Hayakawa est, d'ailleurs, l'homme du rôle qui lui est réservé : ne fut-il pas jadis l'un des plus brillants officiers de la Marine Japonaise? L'interprétation de ce film sera complétée de la façon la plus heureuse par l'engagement de M<sup>me</sup> Sessue Hayakawa qui personnifiera la Marquise Yorisaka, de M<sup>me</sup> Mary Marquet dans le rôle de l'Américaine, de Signoret dans celui du peintre Jean-François Felze et d'un artiste anglais qui jouera d'autant mieux le rôle de l'officier de marine britannique qu'il a appartenu précédemment à ce corps.

MM. Delac et Vandal n'ont pas encore réussi à trouver l'artiste à qui sera dévolu le rôle du mandarin chinois.

On demande un fils du Céléste Empire.

Les intérieurs seront tournés au studio du Film « d'Art » à Neuilly. Une reconstitution de tout un quartier de Nagasaki y sera faite, remplaçant les rues du Paris de la Ligue que nous avons admirées dans le même endroit il y a quelques mois.

Quant aux scènes navales, le metteur en scène est en train de négocier avec le Ministère de la Marine pour être autorisé à profiter des manœuvres qui seront exécutées par l'escadre de la Méditerranée au mois de septembre, lorsque celle-ci sort en mer pour exécuter ses tirs annuels de combat.

Malgré les difficultés opposées par les règlements de la Marine de Guerre, tout fait prévoir que les autorisations seront accordées.

On pense que Sessue Hayakawa arrivant en France avec M. Vandal à la fin de juillet, le film pourra être commencé dès les premiers jours d'août.

Ce sont les « Etablissements Aubert » qui ont déjà acquis pour la France l'exclusivité de ce film destiné à faire époque dans les Annales de l'Art Cinématographique français.

G. P.

## BETTY COMPSON A PARIS

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro l'arrivée à Paris, où elle vient tourner quelques scènes d'un des prochains films de la « Paramount », d'une des plus exquises « stars » de l'écran américain miss Betty Compson.

Voici quelques notes biographiques sur cette charmante artiste.

Elle est née, il y a vingt ans à peine à Salt Lake-



Betty COMPSON

City (Etats-Unis). Elle débuta par des études de violon, mais ayant perdu son père, elle fut obligée de gagner sa vie et fit comme violoniste une longue tournée avec le « Mission Theater ».

Engagée par M. Albert Christie, le fameux directeur des comédies de ce nom, elle figura dans soixante-dix-huit comédies du genre Mack Sennett à côté des classiques « baigneuses ».

Elle passa ensuite au « Pathé-Exchange » où elle tourna des films d'aventures, puis à l'« Universal » où elle commença à se faire remarquer comme partenaire de Monroë Salisbury dans *Light of Victory* (Les yeux dans la nuit).

Puis George Loane Tucker, le célèbre compositeur cinégraphique de « Famous Players Lasky Co », assura sa fortune en lui faisant tourner un de ses films, *Ladies Must Live*.

Depuis lors, Betty Compson a marché de succès en succès avec *Prisoners of Love* (L'éveil de la bête); *For those we love*, *The little Minister*, etc. Nous le verrons prochainement dans *A la Fin du Monde*, et dans *La Foi et la Femme* que va nous donner la « Paramount ».

A Hollywood, miss Betty Compson est aimée de tous pour sa courtoisie et sa douceur. Elle vit avec sa mère et mène une vie des plus calmes se livrant seulement à l'équitation ou conduisant elle-même une voiture dont les chevaux ne sont pas des chevaux-vapeur.

Son bonheur réside dans son travail et dans sa vie familiale et elle trouve qu'il lui reste peu de temps pour autre chose.



## UNE BONNE PETITE AFFAIRE

:: :: :: de Marcel DUMONT :: :: ::

d'après la nouvelle de Jean-Joseph RENAUD

Comédie interprétée par le célèbre et sympathique boxeur

## CRIQUI

le Vainqueur du récent Tournoi d'Amérique

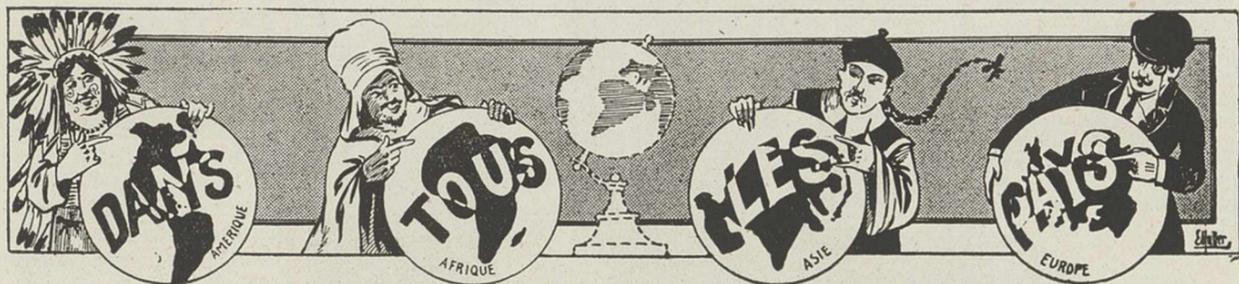
« Votre Succès sera d'autant plus grand, en projetant ce film, que Criqui s'y révèle  
:: :: :: aussi bon acteur que boxeur, méritant doublement son titre de :: :: ::

Champion du Monde



EXPORT UNION FILMS

Exclusivité  
— Gaumont



## LETTRE D'ANGLETERRE

C'est mardi que doit commencer cette conférence de Margate, si attendue et qui, si on en tirait tout le parti possible, devrait donner les résultats les plus satisfaisants pour le grand bien de l'Industrie.

On ne peut donc s'empêcher, en examinant les programmes de l'emploi du temps, de regretter que le côté sérieux et travail y tiennent une place si minime : en effet, de mardi après-midi, jusqu'à jeudi soir, 1 heure 15 minutes seulement, sont réservées aux débats de ce qui a été décrit — au programme — « Les Ennuis des Exploitants ». Il semble vraiment dérisoire que cette grande réunion de directeurs de cinémas à laquelle pour assister, beaucoup devront faire un long et dispendieux voyage, se résume en une partie de plaisir !

Beaucoup — de fait, la plupart — de ceux qui s'y rendront ont eu à lutter contre des obstacles qu'ils sont arrivés à plus ou moins surmonter; leur expérience ne sera-t-elle donc d'aucune utilité à ceux qui pourront — dans un avenir plus ou moins rapproché — se trouver aux prises avec les mêmes difficultés ? Les « Ennuis des Exploitants » comptent-ils donc pour si peu de chose et sont-ils en si petit nombre que le tout puisse être discuté en 1 heure et quart !

Une autre question qui a aussi une importance énorme est la rencontre, jeudi, de délégués Français et Anglais à Boulogne. Si les délégués des deux pays pouvaient en toute liberté et en toute confiance examiner ensemble, les différentes questions qui peuvent les intéresser réciproquement, ne serait-ce pas là une question de la plus haute importance pour l'industrie des deux pays ? A-t-on bien songé à la mettre en valeur et ce voyage à Boulogne, sera-t-il plus qu'une journée de plaisir ? C'est ce que souhaitent ardemment tous ceux qui ont à cœur le bien de l'industrie — espérons qu'ils ne seront pas déçus et que les organisateurs du programme si attrayant du Congrès, veilleront aussi à ce que les intérêts de l'Industrie ne soient en rien négligés.

\*\*

**La question de la taxe.** — Mercredi dernier des membres du Parlement se sont réunis au nombre de deux cents environ à la Chambre des Communes pour discuter le projet de détaxation à présenter au Chancellor of the Exchequer. Le projet de Sir Waller de Freee a été accepté par le meeting comme réalisant la meilleure solution. La taxe serait ainsi réduite à :

1 <sup>d</sup>	sur les places de 5 pence	
2 <sup>d</sup>	— —	1 shilling.
6 <sup>d</sup>	— —	2 shillings.
9 <sup>d</sup>	— —	3 shillings.

Le tarif serait ainsi élevé jusqu'à 2 shillings sur les places de 10 shillings, puis augmenté de 5 pence à 15 shillings et en continuant l'augmentation de 6 pence pour 5 nouveaux shillings ou partie de 5 shillings.

\*\*

**Un don généreux.** — La caisse de secours du Cinéma vient de s'enrichir d'une somme de £ 5,000. Un des membres les plus estimés de la corporation cinématographique avait été chargé par testament d'employer cette somme pour une œuvre charitable, et il a jugé que nulle plus que cette institution ne méritait d'être soutenue.

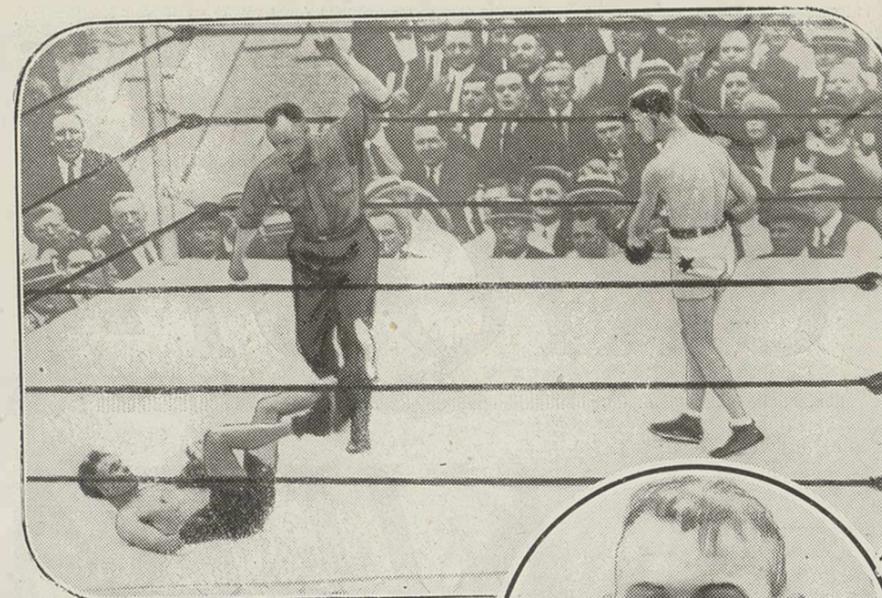
\*\*

Une démarche d'une extrême gravité et qui, si elle réussissait pourrait devenir une terrible menace contre la liberté d'exploitation vient d'être tentée par le Brynmour Council auprès du Ministère de l'Hygiène pour obtenir le non renouvellement de la licence d'un cinéma dans cette ville. Les raisons invoquées par le Brynmour Council ne peuvent manquer de paraître suspectes, lorsque l'on sait que ce Council est lui-même propriétaire d'un cinéma concurrent. Il serait à souhaiter que, une fois pour toutes, le général Council veillât à ce que les autorités d'administrations locales soient à l'abri de tout soupçon et n'aient pas des intérêts contraires à ceux qu'elles sont chargées de surveiller.

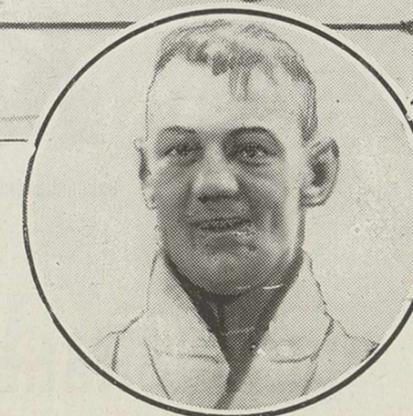
## LE FILM DE LA SEMAINE

# Le Match CRIQUI = KILBANE

## LA DÉFAITE DE KILBANE



(Cliché du Journal)



Le Vainqueur CRIQUI

## CE MATCH SENSATIONNEL

qui a enthousiasmé l'Amérique

va revivre sous nos yeux

grâce au film qui vient d'arriver en France

## L'EXPLOITATION DES FILMS ÉCLIPSE

en possède l'Exclusivité

et chacun pourra le voir SUR TOUS LES ÉCRANS DE FRANCE



FILMS PIERRE FOUCRET

La Victoire de Criqui  
à New-York

**CRIQUI-**

(Mundus Film)

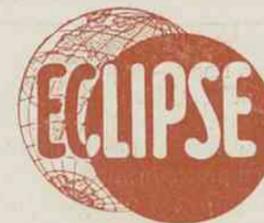
(Mundus Film)

**KILBANE**

est distribuée par  
l'Exploitation des Films "Eclipse"

*On ne connaissait pas encore  
un pareil Succès de location*

MAIS... ÉCLIPSE



*ne s'en tiendra pas là..*

Prochaines Présentations  
de ses Superproductions

*La Mine*

*L'Appel de la Montagne*

*Femmes du Monde*

Un Grand Serial

*Le Renard Bleu*

et plusieurs

**GRANDS FILMS VEDETTES**

pour lesquels il est nécessaire  
qu'une place soit retenue dès à présent dans vos programmes

**Nouvelles.** — Après deux années consacrées à des expériences, A. E. Ryllanel, un électricien de Chatham, annonce qu'il a résolu le problème de la vision des films en plein jour. Une démonstration de sa découverte aura lieu prochainement.

\* \*

**Woman to Woman.** — Le film que Betty Compson est venue tourner en Angleterre est presque terminé. Miss Compson est ravie de son rôle qui est un des plus intéressants qu'elle ait tourné et Grabam Cutts, son metteur en scène se montre charmé des qualités dramatiques de sa star.

C'est Clive Brook qui a le grand rôle masculin du film. Les toilettes de Betty Compson ont été dessinées par Dolly Tree.

\* \*

La nouvelle production George Clax, dont Martin Thornton est le metteur en scène sera intitulé *Conscript of Misfortune*. Dans le film on pourra voir les murs du château de Windsor qui représenteront les murs, entourant une prison au Sud Africain. L'interprétation comprend les noms de Victor M<sup>c</sup> Laglan, Norma Whalley, Florence Turner, etc.

\* \*

**Les nouveaux films.** — La Stoll a présenté *The Wandering Jew* (Le Juif errant). — D'après la version de E. Temple Thurston, ce film a été réalisé par Maurice Elvey et a pour protagoniste Matheson Sang.

Les quatre épisodes ont pour sujet la misérable existence d'un juif condamné à souffrir sans monter en expiation. L'élément religieux est un peu trop prononcé, et comme il est interdit par la censure de représenter le Christ, c'est une lumière qui tient sa place chaque fois qu'il devrait paraître.

Au premier épisode, le héros perd celle qu'il aime et est obligé de quitter Jérusalem. Le second épisode nous le montre pendant les Croisades, méprisé de tous, dans le 3<sup>e</sup>, en Italie, son petit garçon meurt d'une piqûre de serpent et sa femme l'abandonne pour entrer au couvent. Enfin le 4<sup>e</sup> épisode le présente comme un savant docteur, en Espagne. Ayant guéri un enfant lépreux, il subit le jugement de l'Inquisition et est condamné au bûcher. La mort cette fois le délivre de son existence terrible.

La mise en scène est parfaitement réglée et les scènes de foule particulièrement réussies. Matheson Lang n'est jamais aussi bon à l'écran qu'il l'est à la scène, mais son jeu — bien qu'un peu théâtral est constamment intéressant. Il est surtout remarquable dans le dernier épisode qui est aussi le meilleur à tous points de vue.

J. T. FRENCH.

## EN AMÉRIQUE

Le quatrième Congrès annuel de la Motion Picture Theatre Owners (Association des Exploitants américains) a eu lieu récemment à Chicago. En voici les principaux résultats :

Sydney S. Cohen en est réélu Président pour une autre année malgré les efforts d'une certaine section de cette association pour le remplacer par Jim Ritter.

Le déficit de 30.000 dollars qui terminait l'année a été comblé séance tenante par les membres de l'association et en plus, une somme importante a été votée pour les besoins de l'Association.

Parmi les nombreuses questions qui ont été discutées se trouvait celle du Contrat Uniforme : à l'unanimité, le projet de Contrat rédigé par la Wild Hays Organisation, a été rejeté comme comprenant des clauses injustes envers les exploitants et favorisant trop les loueurs et producteurs.

La taxe sur la musique doit être combattue jusqu'au bout. L'Association soutient son Président dans la guerre qu'il a déclarée aux auteurs et compositeurs.

L'élimination de toutes les taxes de guerre et un projet de contrat équitable ont été demandés.

Les exploitants sont aussi d'accord sur ce que la réduction des locations de films est nécessaire, et que toute concurrence en dehors des salles de cinémas pour la vision des films devait être énergiquement combattue.

Un département d'information, où tous les sujets se rapportant au bien de l'industrie seraient examinés en même temps qu'on s'y occuperait des difficultés supportées par les exploitants a été voté et sera immédiatement établi.

Le M. P. T. O. A. a, en plus, établi sa propre compagnie d'assurance.

\* \*

Une expédition entièrement composée de femmes ayant à leur tête Miss Delia G. Akeley va être envoyée par le Brooklyn Museum dans le British East Africa et au Congo pour chasser le gros gibier. Ces nouvelles amazonnes resteraient un an dans la jungle africaine.

\* \*

Ben Blumenthal a quitté New-York samedi, se rendant en Angleterre où il aurait d'importantes affaires à traiter.

\* \*

L'expédition de Kunt Rasmussen en Alaska va être filmée. Cette production ne s'occupera pas surtout de questions scientifiques, mais montrera les difficultés contre lesquelles les navigateurs ont à lutter dans les régions arctiques.

\* \*

Nous allons enfin savoir si les singes ont vraiment un langage : H. A. Snow le grand chasseur, accompagné du docteur Garner, l'éminent expert, va partir pour l'Ouest de l'Afrique où il étudiera les mœurs et langages du gorille. M. Snow a confiance dans la réussite de ses recherches et le résultat sera d'un grand intérêt pour les naturalistes et tous ceux qui aiment les animaux. Naturellement on filmiera.

\* \*

**Les nouveaux films.** — Fox a présenté Shirley Mason dans une histoire sentimentale qui plaira au grand public, bien qu'on soit un peu fatigué de ce thème si souvent exploité. *Lowe borend* (Lié par amour) est l'histoire d'une jeune fille qui, pour sauver son père, accepte de jouer le rôle d'une jeune mariée afin d'assurer la fortune d'un certain individu, mais elle s'aperçoit qu'on l'a fait participer à un vol. Le juge chargé de poursuivre l'aimé et l'épouse, et, plus tard lui pardonne son insouciant forfait qu'elle lui avait caché.

Shirley Mason est toujours charmante dans ces sortes de rôles.

\* \*

*Cordelia the Magnificent.* — Présenté par la Metro, ce film a pour metteur en scène, Georges Archainbaud et pour interprète, Clara Kimball Young. On ne peut dire que cette production soit sensationnelle : c'est une production honorable. Une jeune fille de la société perd sa fortune et doit travailler; on lui offre une situation qui la fait ensuite accuser de chantage, mais tout s'éclaircit et elle épouse l'homme qui l'a secourue. L'action est faite de détails et la continuité en souffre. Clara Kimball Young est toujours agréable et intéressante.

\* \*

*Stepping Fast.* — (A la course). Un Tom Mix tout à fait différent des Far West, dans lesquels cet artiste remporte ses succès ordinaires. Un cowboy tombe dans une série d'aventures (genre sérial) qui le conduisent en Chine. Là, se continuent les différents épisodes jusqu'au succès final. Tom Mix est assurément un prodige d'adresse et le film, s'il manque de logique, est rempli d'action.

\* \*

## EN ALLEMAGNE

Le journal *Der Kinematograph* qualifie de « Crépuscule du film » l'époque actuelle que traverse l'industrie allemande.

« La fédération des loueurs n'a-t-elle pas, s'écrie-t-il, porté de 10.000 marhs à 12.000 marks pour cent la majoration des tarifs de location, et cela seulement vingt-quatre heures après la première décision. Le film

vierge a fait un bond de 1.450 à 2.000 marks et le reste est à l'avenant.

Seul l'exploitant hésite. Il a peur d'effaroucher le public et attend stoïquement le retour du beau temps, non sans crier à l'écorchement. Et le fossé entre ces deux branches de l'industrie de s'élargir davantage à un moment où seule, l'union ferait la force.

L'éditeur peut encore se rattraper par des ventes à l'étranger, mais si le dollar monte, il ne touche qu'un plus lourd fardeau de papier et il est permis de se demander si ces millions ou milliards de papier pourront conserver à la longue la substance essentielle.

Il conviendrait d'examiner une fois sérieusement si, dans certains cas, les bilans de nombreuses firmes ne portent que cette inflation de l'actif à la place de valeurs réelles.

On ne saurait dire que la couronne autrichienne occupe une situation privilégiée, mais les Autrichiens se sont débrouillés et à l'heure qu'il est ils sont en mesure d'acquiescer les plus belles œuvres américaines et de s'assurer le concours, non pas seulement de Max Linder, mais encore de Jacques Feyder, le metteur en scène de *Atlantide*.

On ne sait pas encore en Allemagne que la production autrichienne, accueillie par elle d'une façon ironique, obtient à l'étranger des prix beaucoup plus élevés que le superfilm allemand tant vanté.

Les autrichiens fabriquent de la marchandise cinématographique et préfèrent le succès commercial à l'éloge des littérateurs cubistes, dont l'opinion n'est d'aucun secours à l'industrie.

Puis les Autrichiens connaissent mieux le goût

# TOUT

## LE MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

### APPAREILS & ACCESSOIRES

PROJECTION & PRISE DE VUES  
INSTALLATION COMPLÈTE DE SALLES  
AMÉNAGEMENT DE CABINES  
MATÉRIEL ÉLECTRIQUE  
LAMPES A ARC & A L'INCANDESCENCE  
CHARBONS  
EXTINCTEURS  
OPTIQUE DE PRÉCISION

## MAISON DU CINÉMA

50, Rue de Bondy, PARIS

SELECT-PICTURES

SELECT-PICTURES

# LA MAIN DU MAÎTRE

Grande Comédie dramatique en Cinq Actes

d'après le célèbre roman

" LE COMTE DE SAINT-SIMON ", de Philippe OPPENHEIM

interprétée par

**Miss Anna LITTLE, Olive TELL**  
et **Robert WARWICK**

Mise en scène de Léonce PERRET

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.450 MÈTRES

EDUCATIONAL

EDUCATIONAL

## Un Grand Centre de Pisciculture

Documentaire

N. B. --- Ces Films seront présentés le Samedi 23 Juin, au Ciné Max-Linder, à 10 heures précises du matin

EN LOCATION AUX

Téléphone : Archives 12-54

Cinématographes HARRY

158<sup>me</sup>, Rue du Temple, PARIS

Adr. télég. : Harrybio-Paris

SUCCURSALES				
RÉGION DU NORD 23, Grand'Place LILLE	RÉGION DE L'EST 6, rue St-Nicolas NANCY	ALSACE-LORRAINE 16, r. du Vieux-Marché-aux-Yves STRASBOURG	BELGIQUE 97, rue des Plantes BRUXELLES	RÉGION DU CENTRE 8, rue de la Charité LYON
RÉGION DU MIDI 4, cours St-Louis MARSEILLE	AGENCE D'ALGÉRIE M. LECA, 60, rue Constantine ALGER	AGENCE DE SUISSE Etabl. GAUMONT, 12, b <sup>d</sup> du Théâtre GENÈVE	RÉGION DU SUD-OUEST 20, Rue du Palais-Gallien BORDEAUX	8, rue Dutemps TOULOUSE

étranger que les Allemands et aucun industriel de Vienne ne redoute le voyage de Londres, Constantinople, Paris et Turin.

Le crépuscule a commencé.

Nous sommes en plein dans la bataille, mais nous pouvons encore lutter si nous soignons les munitions ».

Ces lignes, qui sont signées Aros, sont inspirées d'un article publié au *Film-Echo* de Berlin par le Directeur allemand de la *Vita-Film* de Vienne.

Je les reproduis à titre de documentation.

\*\*

Voici les prix de la pellicule vierge pour la première moitié du mois de juin :

Agfa positive...	2.000 marks le mètre.
Goerz positive...	1.970 —
Lignose positive...	1.925 —
Agfa négative...	3.000 marks le mètre.
Goerz négative...	2.900 —
Lignose négative	2.900 —

\*\*

A l'occasion des prochaines représentations des *Deux Orphelines* de Griffith, à l'« U. F. A », Théâtre de Berlin, les journaux publient un communiqué disant que « ce film illustre l'ancien régime ainsi que la Révolution française. Il doit son immense succès à l'histoire touchante de deux fillettes qui se passe sous la Révolution française, où les scènes révolutionnaires sont d'une vérité vécue et que traverse en folie furieuse la populace déchaînée, chantant la carmagnole. Il a fallu de longues recherches pour reconstruire la France de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le Vieux-Paris, le Salon de Versailles où trône Louis XVI et qui est absolument conforme à l'actuel « Salon de la Paix », sont d'une originalité frappante.

Il est intéressant de noter, conclut le communiqué en question, que ce film qui fut projeté pendant des mois en Amérique, en Angleterre et au Danemark, avec beaucoup de succès, a rencontré d'abord en France, une violente opposition, parce qu'il représentait la Révolution française non pas d'une façon partielle, mais bien d'une façon fidèlement historique » (sic).

C'est ainsi qu'on écrit l'histoire à l'usage des Allemands. L'U. F. A. qui a rédigé le communiqué, ne sait-elle donc pas que la Censure française a exigé quelques coupures qui étaient en contradiction par trop flagrante avec l'histoire. Sachant que Griffith sacrifie quelque peu la vraisemblance de ses scénarios aux effets cinématographiques, elle n'a agi que d'une façon fort discrète. L'« U. F. A. » s'en convaincra aisément en voyant, entre autres, un escadron de cow-boys passer à l'assaut de la Bastille. A l'occasion d'un voyage en France, j'ai pu me rendre compte de cette réalisation « fidèlement historique » et je puis donc parler en connaissance de cause.

\*\*

Les nouvelles dispositions qui régulent le contingent d'importation de 1923 sont vivement critiquées par la presse corporative. C'est le mode de répartition de la quote-part attribuée aux petits commerçants qui nous vaut ces anomalies.

Ainsi ces gens-là reçoivent pour leur part tout au plus un millier de mètres et comme ils n'en peuvent rien tirer ni les céder à d'autres, l'Office du Commerce extérieur leur enjoint de les retourner, où, faisant masse avec d'autres retours, ces sortes de licences seront vendus au profit des détenteurs et au prorata du métrage rendu par eux.

Naturellement les intermédiaires ont poussé comme des champignons qui, s'ils ne peuvent plus acheter et vendre de la main à la main ces quotes-parts de contingentement n'en contribuent pas moins à hausser les prix de la marchandise. Il est vrai que la répartition des licences de contingentement entre les intéressés est une opération des plus délicates.

\*\*

La prochaine foire du Cinéma aura lieu à Leipzig du 26 août au 1<sup>er</sup> septembre simultanément avec la grande foire annuelle de cette ville.

F. LUX.

## EN SUISSE

Pour une Industrie Suisse du Cinéma aux Suisses !

Le cinéma est une des plus importantes industries mondiales. C'est la cinquième. Elle déplace et absorbe une quinzaine de milliards.

L'Amérique détient le marché mondial et a su s'infiltrer partout parce qu'elle a « standardisé » la Cinématographie. L'Allemagne, de son côté, a fourni un gros effort depuis la guerre et a sorti des films qui ont stupéfié l'univers par leurs conceptions osées. La France, elle, produit toujours, mais ses films ne quittent plus l'Europe parce que trop romantiques, trop latins et trop artistiquement conçus avec des moyens techniques limités. Les Italiens végètent. Les Suédois ont édité des films puissamment remarquables, les plus beaux, les plus vrais, les plus « films » enfin que nous eussions peut-être vus. Les Anglais font également de pas trop mauvaises affaires dans le Cinéma.

Dans presque tous les pays on fabrique des films. Partout on a compris, enfin, l'importance de la Cinématographie. Seule, hélas ! la Suisse est restée en arrière. Notre pays est coupable d'avoir négligé la création d'une industrie nationale du film pour conquérir tant

soit peu les écrans mondiaux et nous représenter à l'étranger comme autre chose que « quantité négligeable » ou encore comme de simples « armailis » !

Ces deux dernières années cependant, quelques cinégraphistes suisses se sont essayés et leurs efforts nous donnent de sérieux espoirs.

Il faut citer les films suisses comme il faut citer les cinéastes suisses de qui doit venir le salut de notre production.

Il y a deux catégories de films suisses : les documentaires et les drames. Les films documentaires existent depuis longtemps. M. Rob. Rosenthal, de Bâle, a fouillé notre pays avec un appareil de prise de vues. D'autres isolés ont suivi son exemple. Cependant, ces films-là n'ont pas eu un retentissement à l'étranger comme, par exemple, *L'Escalade de la Grande Arête*, tournée près de Genève par MM. Lozeron et Lambert, deux audacieux alpinistes, ni comme *L'Assaut des Alpes en Ski*, un merveilleux film de montagne. Voici les deux seuls documentaires qui ont traversé nos frontières avec succès.

Les films dramatiques sont peu nombreux : A notre connaissance, nous en savons trois : le premier, c'est *Le Pauvre Village*, d'après un scénario de MM. Amiguet et Porta, exécuté dans le Valais par une troupe française et avec des fonds français. Le deuxième fut *La Croix du Cervin*, d'après une nouvelle de M. Goss, mis en scène par M. J. Béranger. violemment critiqué, ce film ne fit pas moins courir les foules. Enfin, le troisième film réellement suisse fut *l'Appel de la Montagne*, tourné par MM. Zoubaloff et Porchet, deux cinégraphistes compétents. Actuellement, ces derniers enregistrent, quelque part dans nos montagnes, un nouveau film en compagnie de M. J. Feyder, le remarquable metteur en scène français.

Enfin à Genève, existe un studio installé par MM. Wulimann et Chanal, deux industriels dévoués à la cause du cinéma en Suisse.

A Genève également, un nom domine le mouvement de la production de films. C'est un journaliste, M. Ch. E. Sauty, qui a acquis, par ses études de la branche, une connaissance approfondie de la question des « films suisses ». Il vient, du reste, de confier à M. A. Gehri, un metteur en scène suisse qui collabora à Berlin avec M. Lubitsch et à Paris avec M. Marcel L'Herbier, la réalisation d'une comédie gaie, en deux parties, dont la principale interprète sera Marion Dorès. C'est un film que l'on attend avec une certaine impatience, et qui représente ceci de bien, c'est qu'il ne commet pas l'erreur d'utiliser nos paysages au premier plan de l'action, mais qu'il les relègue au titre d'accessoires.

Il y aurait encore d'autres noms à citer. La place me manque ici pour le faire, et mon intention, en ce moment du reste, n'est pas de confectionner un *Libre d'Or de la Cinématographie Suisse* !

Cependant, un résumé des efforts pour la création d'une industrie du Cinéma en Suisse ne peut se passer

de citer le nom de M. Rob. Florey, un journaliste également, qui débuta à Genève, et qui tourna en 1915 une comédie et un drame avec l'opérateur Tombet. R. Florey est aujourd'hui à Los-Angeles, secrétaire particulier de Douglas Fairbanks. Il vient de faire éditer à Paris un livre remarquablement documenté sur les habitudes et les mœurs du cinéma américain. Ce livre s'intitule *Filmland*, et se trouve aux Editions Cinémagazine, à Paris.

Puisque j'en viens à parler de livres, je m'en voudrais de ne point signaler un volume qui fait honneur à son auteur et à notre pays. C'est le livre d'un poète suisse qui comprend et aime le Cinéma. Ce poète, c'est Fr. Ph. Amiguet. Ce livre, c'est : *Cinéma ! Cinéma !* (Editions Payot et Cie).

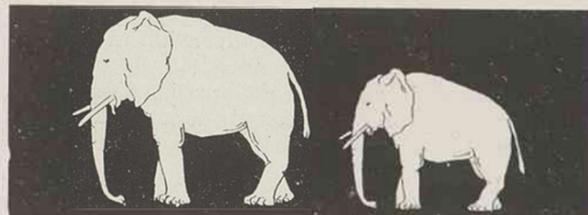
Comme on le voit par les lignes qui précèdent, dans lesquelles sont citées de nombreuses personnalités suisses luttant âprement pour donner à notre pays la place qu'il doit occuper dans la Cinématographie mondiale, la Suisse semble bien se réveiller de sa torpeur passée.

F. Ph. Amiguet, J. Béranger, Zoubaloff et Porchet, Ch. Sauty, A. Gehri, Lozeron et Lambert, Ch. Goss, et peut-être aussi Jean Choux, sont les cinéastes suisses de demain. L'avenir cinématographique de la Suisse est entre leurs mains; il ne saurait, à mon avis, être mieux placé !

Nous venons de voir qu'il existe des cinématographistes suisses sur lesquels nous sommes fondés à appuyer nos espoirs. Seulement, l'industrie suisse du film, si elle est dignement représentée, n'est encore qu'à l'état de balbutiement. Il lui manque quelque chose de... capital, (c'est le cas de le dire !) et ce quelque chose c'est le nerf de la guerre, autrement dit l'appui des financiers suisses, qui se repentiront peut-être un jour de leur négligence, ou plutôt de leur indifférence, lorsque les étrangers, utilisant notre histoire et nos merveilleux décors naturels, fonderont chez nous des firmes productives et récolteront dans le monde entier les bénéfices mérités par leur habileté.

Nous avons, en Suisse, des hommes de cinéma. Ce sont aussi des hommes d'action. Qu'on leur fournisse

LES GRANDS VOYAGES CINÉMATOGRAPHIQUES  
AU PAYS DES PAGODES ET DES ÉLÉPHANTS



donc les moyens de faire du film sans autre souci que celui de faire du bon film, et nous verrons bien si la Suisse ne s'honorera pas d'une industrie nouvelle et prospère, d'une industrie d'avenir ! !

Henry BERLIE.

\*\*

#### PETITES NOUVELLES DE SUISSE

— La comédie que M. Béranger vient de terminer passera prochainement; le montage est quasi terminé, encore une petite prise de vues, et cela sera fini. Il y a des scènes prises dans la ville de Lausanne, devant le Lumen, à Ouchy et surtout à Villars, en pleine saison et par un soleil radieux.

Interprètes : Betty Grimm, Blanche Tibbets, M. Baud, MM. Michel et Pierre... Opérateur : E. Gos. Technique : P. Lebrun.

— A propos du vote du 3 juin : Pourquoi n'a-t-on pas utilisé le cinéma pour la propagande en faveur de cette loi ? Voyez-vous l'importance d'un film et sa valeur d'influence sur le public ? M. le conseiller fédéral Musy aurait dû suggérer cette idée. On arrivera tôt ou tard à comprendre l'importance de l'écran, chez nous. La propagande par le cinéma est la meilleure, elle atteint tous et chacun.

— On annonce à Genève l'ouverture d'un nouveau studio rue du Clos, sous la direction de M. Lindt.

— Dans les jardins du café du Théâtre, à Lausanne, un cinéma est installé. C'est M. Marti, directeur de l'Apollo, qui a organisé ces spectacles. Si le temps est beau...

— M. Duval a donné, à Pully, une représentation cinématographique fort réussie.

— Genève. — Aux termes d'acte passé devant M<sup>e</sup> Bernard de Budé, notaire à Genève, le 11 mai 1923, il a été constitué sous la dénomination de : « Appareils Pathé-Baby, société anonyme », une société anonyme ayant pour objet : 1<sup>o</sup> La représentation en Suisse et l'exploitation des appareils de la maison « Pathé-Cinéma » à Paris, connus sous le nom de Pathé-Baby et Caméra Pathé-Baby, des films et des accessoires servant aux dits appareils; 2<sup>o</sup> Éventuellement la représentation en Suisse et l'exploitation d'autres appareils provenant de la maison « Pathé-Cinéma » à

Paris. Le siège de la société est fixé à Genève. Sa durée n'est pas limitée. Le capital social est de 500,000 fr., divisé en 1000 actions de 500 fr. chacune, soit 300 actions ordinaires d'apport entièrement libérées et 700 actions privilégiées de souscription, libérées du 50% de leur montant. Les actions sont au porteur. François Dussaud, ingénieur, demeurant à Genève, fait apport à la présente société du monopole exclusif qui lui a été concédé par la Société « Pathé-Cinéma », ayant son siège à Paris, pour l'exploitation en Suisse des appareils connus sous le nom de Pathé-Baby, Caméra Pathé-Baby et de leurs accessoires. Cet apport représente une somme de 150,000 fr. En contre-partie de l'apport ci-dessus consenti, il est remis à François Dussaud 300 actions ordinaires de la présente société entièrement libérées. Les publications de la présente société ont lieu par la voie de la « Feuille d'avis officielle du canton de Genève ». La société est administrée par un conseil d'administration composé de 3 à 7 membres. Il est actuellement composé de 7 membres, qui sont : Jacques Pathé, industriel, de nationalité française, demeurant à Paris; François Dussaud, industriel, de Perly-Certoux, demeurant à Plainpalais; Charles-Alfred Cherbuliez, notaire, de et à Genève; Ernest Rueggsegger, industriel, de Langnau, demeurant à Reims; Alexis Grenier, industriel, de Chêne-Bougeries, demeurant à Genève; Robert Marchand, régisseur, de et à Genève; Eugène Choquant, industriel, de nationalité française, demeurant à Genève. Le conseil détermine les personnes qui seront autorisées à signer au nom de la société. Dans sa séance de 11 mai 1923, il a décidé que la société serait valablement engagée par : 1<sup>o</sup> la signature de Eugène Choquant, nommé administrateur-délégué; 2<sup>o</sup> la signature collective de deux autres administrateurs; 3<sup>o</sup> la signature de Edmond Moreau, du Landeron-Combes, domicilié à Genève, nommé directeur de la Société, signant collectivement avec un administrateur. Siège social : 1, rue de Lausanne.

— Nous apprenons que le cinéma-théâtre « Omnia », de Genève, où furent projetés tant de beaux films, va changer de nom et de destination dès la rentrée de septembre. Il s'appellera « L'Alhambra », et M. Lansac, l'administrateur de la nouvelle société, se propose de donner sur la scène des représentations théâtrales, opérettes, pièces gaies, revues et spectacles de music-hall.



### DIRECTEURS, OPÉRATEURS

Réalisez des économies de Courant

en employant

## LA NOUVELLE LAMPE A ARC

ET A MIROIR "AUBERT"

FABRICATION FRANÇAISE

MODÈLE DÉPOSÉ

Cette nouvelle lampe s'adapte sans difficultés dans toutes les lanternes de projection existantes. Son emploi donne des résultats absolument extraordinaires et les économies réalisées, en courant électrique et en charbons, contribuent à l'amortissement de son prix d'achat en un temps très court.

DÉMONSTRATIONS & VENTE  
La MAISON DU CINÉMA

SERVICE DU MATÉRIEL

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry, PARIS — Tél. Nord 40-39

# PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

PRÉSENTERA LE 20 JUIN

Une merveilleuse évocation de l'Orient

## LA SULTANE DE L'AMOUR

Conte inédit des "Mille et une Nuits"



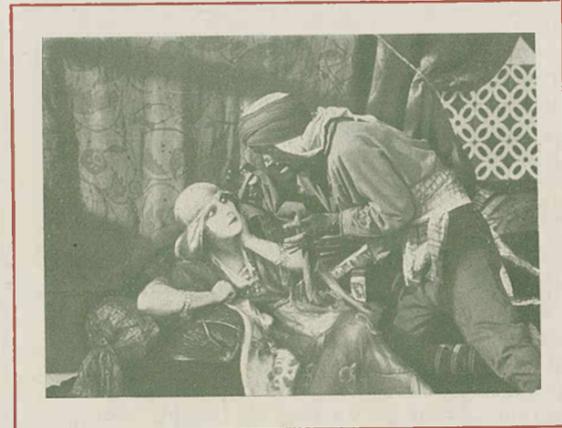
Composition Cinégraphique de M. Louis NALPAS : D'après le conte de M. Frantz TOUSSAINT  
Mise en Scène de MM. René LE SOMPTIER et Charles BURGUET

FRANCE DHELIA

MM. SYLVIO DE PEDRELLI, GASTON MODOT, DUTERTRE.  
VERMOYAL, BRAS, PILLOT

MARCEL LEYESQUE

FILM LOUIS NALPAS REÉDITION



SUPERBES  
COLORIS

BLANCHE SWEET

PUBLICITÉ  
1 Af. 160,240 | 2 Af. 120,160  
1 Affiche 40,110 | Photos

## JOURS D'ÉPREUVE

SUPERBES  
COLORIS

Drame en 5 parties

PUBLICITÉ  
2 Affiches 120x160  
Photos

## POUR SAUVER LE FILM FRANÇAIS

### Un moyen qui paraît désastreux

Du *Bulletin des Directeurs de spectacles du Sud-Est*

On raconte que dans une récente séance, la Chambre Syndicale de la Cinématographie Française s'est occupée de la protection du film français et a pour cela envisagé un relèvement considérable du droit *ad valorem* de 20 % qui frappe actuellement les bandes étrangères à leur entrée en France.

Quelques-uns ont proposé de porter ce droit à 50 % de la valeur des positifs et des négatifs introduits dans notre pays. Cela n'est pas allé sans quelques protestations de quelques membres de la corporation acheteurs de films américains.

Il paraît que pour augmenter ce droit il ne serait nullement besoin d'un décret spécial. Le directeur général des douanes est, dit-on, qualifié pour élever, de sa propre autorité, les droits d'entrée de ce genre.

Les partisans de ce projet s'imaginent qu'ils vont favoriser ainsi la production française, en leur permettant de soutenir avantageusement la concurrence étrangère. De cette façon, espèrent-ils, le prix des films étrangers sera supérieur à celui des films français, ce qui obligera les exploitants à n'utiliser dans leurs programmes que la production nationale.

C'est là un bien mauvais calcul que font certains éditeurs. L'arme dont ils veulent se servir et à double tranchant et fort dangereuse à manipuler. Comment ne songent-ils pas aux représailles que ne manqueraient pas d'exercer tous les pays et notamment l'Amérique le plus grand producteur du monde. Où nos éditeurs, si pareille chose se produisait, pourraient-ils désormais exporter leurs films?

L'exportation est, en effet, pour eux une chose nécessaire, indispensable, puisqu'ils ne trouvent pas en France la consommation suffisante pour amortir leurs productions.

Ce n'est pas tout. En obligeant les exploitants à passer sous leurs fourches caudines, en les mettant dans l'obligation de se servir chez eux aux prix forts, ils ne manqueront pas de faire bientôt disparaître tous leurs clients. L'exploitation cinématographique n'est pas en France dans une si belle situation que l'on puisse impunément l'accabler d'une si lourde charge venant s'ajouter à tout le cortège des droits et taxes. Pas un établissement cinématographique n'y résisterait et c'est pour le coup que les éditeurs tueraient une bonne fois pour toute leur poule aux œufs d'or.

On le voit, ce projet de protection du film français, qui aboutirait à une véritable prohibition du film étranger, offre en regard d'un avantage tout à fait hypothétique, les inconvénients les plus sérieux, les plus graves.

Nous sommes certains, qu'à la Chambre Syndicale de la Cinématographie Française, où cette question a été simplement agitée, on saura peser le pour et le contre, on saura se rallier à une solution de bon sens. Les hommes d'affaires avertis qui s'y trouvent ne sauraient se lancer dans une aventure qui serait la ruine de l'industrie française. Et ce n'est pas précisément ce qu'ils recherchent.

## LA BIBLIOTHÈQUE DU CINÉMA

"Quelques histoires du Cinéma"

par C. F. TAVANO et M. YONNET

Les milieux hétéroclites de la cinématographie n'ont point encore inspiré un roman sincère et fort, exact, impartial, mais déjà de nombreux écrivains ont inséré dans leurs livres des notations plus ou moins directes sur les professionnels de l'art muet. On en trouvera dans *l'Évadé de l'Enfer*, de Jean Pellerin, par exemple; dans *le Dompteur*, de Mme Gabrielle Réval. Plus spécial est le recueil de M. Louis Delluc : la *Jungle du Cinéma* et voici, de MM. C.-F. Tavano et M. Yonnet, *Quelques Histoires de Cinéma*, acerbes sans acrimonie, un peu vengeresses sans cruauté. Industrie et art nouveaux, le cinéma devait attirer, avec des gens de talent et de braves gens, des messieurs et dames à l'affût de bénéfices à tout prix, des forbans et des imbéciles. Sans doute, peu à peu, les indésirables, démasqués, s'effaceront pour la plupart. M. C.-F. Tavano et M. Yonnet les signalent en souriant. Je suppose qu'ils ont connu leurs personnages, qui semblent bien vivants.

Le personnage qui, afin de faire entrer dans son programme le plus grand nombre possible de films à titres attirants, ordonne des coupures au hasard, est à peine une caricature et nous avons déjà souligné ce genre de mutilation condamnable. Plus loin, c'est le metteur en scène qui, sous prétexte de vérité, prend une vue, si l'on peut dire, dans une cave; les avatars d'un film qui, suivant les désirs, change de sujet et de titre; des observations sur des bévues, des preuves de lamentable ignorance et d'imbécillité. *Un Beau Gosse* montre un jeune interprète un peu trop délicat, mais du moins bien élevé. Suivent ou précèdent les narrations ironiques de combinaisons douteuses, de rivalités malpropres.

On se souvient peut-être de la *Vieille*, de Blasco Ibañez, qui, toujours, cherche l'établissement dans lequel figure le fils tué à la guerre; MM. Tavano et Yonnet montrent, encore plus malheureux, le pauvre diable regardant les boîtes qui « contiennent son enfant », alors qu'il n'assistera à aucune projection. D'autres histoires complètent le volume, apportant une douce amertume, comme celles de l'acteur imprévu qui meurt dans la nuit de Noël et de l'industriel qui vend un film où il est lui-même bafoué.

Lucien WAHL

## LA PROPAGANDE PAR LE FILM dans l'Agriculture

Le groupe de défense paysanne, réuni sous la présidence de M. Capus a émis le vœu que la loi du 6 avril 1923 soit appliquée principalement dans le sens du prêt des films, de préférence aux associations agricoles utilisant les services d'un entrepreneur ou possédant un appareil de bonne marque et un opérateur, de façon à ne pas provoquer la création de nouveaux fonctionnaires. Il estime que la propagande par le film doit s'adresser en ce moment aux cultivateurs réunis dans leurs associations. Il serait nécessaire en conséquence que les films choisis visent des perfectionnements ou des progrès confirmés plutôt que des notions scientifiques élémentaires et que les films récréatifs puissent être prêtés en même temps que les autres. Le groupe a émis le vœu que le Ministre précise autant que possible les sommes qui sont remises annuellement à la disposition des offices cinématographiques ou au moins la proportion dont celles-ci bénéficieraient dans la répartition du demi pour cent au pari mutuel. Le bureau du groupe de défense paysanne a été chargé d'autre part de se rendre auprès du Ministre des Finances au sujet de l'interprétation donnée à l'impôt sur les bénéfices agricoles dans le calcul du revenu global.

A ces questions nous avons demandé une réponse au Ministre de l'Agriculture.

M. Bénévnt, chef des services des films au ministère, voulut bien nous dire que la première partie du vœu exprimé par le groupe de défense paysanne serait résolue, en effet, dans le sens du prêt, mais que la mise au point des services de prêts et l'établissement des films « spécialement agricoles » demanderaient un délai assez long, tout ou presque tout étant à créer.

Actuellement, une commission présidée par M. Alfred Massé, sénateur de la Nièvre, a fixé les grandes lignes du projet, et nommée commission permanente par le Ministre de l'Agriculture en date du 20 mai, s'est réunie chaque mercredi pour en étudier les détails complexes et en établir le bon fonctionnement, en un mot, créer une cinémathèque.

Tout d'abord, les maisons « Gaumont » et « Pathé » furent consultées sur le système à employer pour créer un répertoire de films consacrés à la vie rurale, aux travaux des champs et à l'hygiène des campagnes: ces maisons présentèrent trois modes d'exécution. 1° Le ministère commanderait les films, dont il donnerait les scénarios, et les maisons citées plus haut les « tourneraient » pour un prix convenu, moyennant quoi ils resteraient la propriété de l'Etat. 2° Les maisons spécialistes feraient les scénarios, soumis à l'agrément du ministère, les tourneraient et en resteraient propriétaires, les louant

**LE  
GRAND  
FILM**

FABIOLA

d'après l'œuvre  
célèbre de S. E. le  
Cardinal WISEMAN

sera présenté le JEUDI  
**21 JUIN** à 2 h. 1/2  
AU  
**GAUMONT-PALACE**

FILM SUDRE HUGON, 20, rue de la Chaussée-d'Antin  
PARIS

Tél. : Central 51-68

à l'Etat selon un prix convenu. 3° Les scénarios seraient établis, les uns par le ministère, qui en achèterait les films, les autres par les maisons en question, qui les loueraient à l'Etat — système mixte, comme l'on voit. Or, de ces trois modes d'opération, aucun n'a encore été adopté.

Lorsque cette première décision sera prise, les scénarios composés et les films tournés, il faudra organiser des locaux pour les classer, organiser aussi l'important service des prêts, l'envoi aux communes des films agricoles et leur retour. Le Ministère de l'Agriculture a trouvé chez M. Lopic, directeur de l'Enseignement primaire, une aide précieuse et, au musée pédagogique, les locaux nécessaires qu'il reste maintenant à aménager.

Comme l'on voit, ce n'est pas là le travail d'un jour, et le fait que le décret ait été promulgué n'implique point que son application puisse être prévue avant un certain délai que M. Bénévnt estimait hier à cinq mois environ. Il est donc permis de croire qu'en octobre les communes commenceront à recevoir des films ayant trait à la culture du sol, aux perfectionnements des anciennes méthodes, à l'hygiène rurale, et aussi des films récréatifs, destinés à détendre un peu l'attention des spectateurs que risquerait de lasser un spectacle uniquement documentaire.

## CE QUE L'ON DIT DE NOUS

### Laissez venir à nous...

De M. Jacques de Beroncelli dans Comœdia :

On a vu, aux premiers bourgeons du printemps, un auteur qui n'a pas encore atteint l'âge de la conscription heurter à grands coups aux portes de la Renommée. Le bruit même a paru incommoder quelques oreilles délicates. Ce jeune homme, pourtant, recevait de la fortune le droit de crier sa joie de vivre et de « paraître » ; il avait trouvé un éditeur, et l'un des premiers de Paris, à l'âge où l'on « fait » sa première maîtresse.

Revue, journaux, théâtres, librairies sont accueillantes aux jeunes. Chaque matin, les gazettes fabriquent des gloires nouvelles. Dans la crainte d'offenser le génie inconnu, les vénérables sénateurs de la République des Lettres ouvrent parfois leurs rangs et leur cœur à tous les baladins qui passent. Les plus fermes critiques restent ahuris sous les projections de la publicité. Les badauds ne savent à qui entendre.

Le cinéma offre-t-il aux jeunes inconnus et avec le même excès les mêmes trésors de bienveillance et d'accueil ? Il n'y paraît guère. Ce n'est point tout à fait encore la gérontocratie — les nocturnes ne sauraient régner en tyrans dans le royaume de la lumière, mais c'est, hélas ! la défiance envers qui n'apporte que son talent, sa volonté, la naïve et belle confiance de la jeunesse. La tendance est générale à n'accueillir que les nouveaux venus munis de certificats. Pour débiter... il faut avoir fait ses preuves.

Si cette pratique tournait à la règle, ce serait la fin du cinéma français.

Il est bien de se défendre, d'assurer ses positions, voire de les étendre : il sied surtout de les renouveler. Entre tous les « arts » et plus que tout autre le ciné, de manière incessante, a besoin de sève fraîche et, non seulement pour son existence quotidienne et sa dépense de chaque soir, mais pour sa durée, ses progrès nécessaires, sa haute fortune. Il est parvenu — nous dirons un jour qu'il est arrivé — au moment le plus dramatique peut-être de sa carrière. Il ne tournera pas court, il ne s'arrêtera pas. Qu'on se rassure. Mais...

Nous avons écrit vingt fois précisément qu'il est « en devenir ». Si nous nous refusons, au grand scandale de quelques amis, à le tenir pour un art complet et personnel, c'est en raison de sa dépendance, sans doute, et de ses servitudes présentes, mais surtout à cause de ses recherches, de ses tâtonnements, de ses énergies en travail, de cette conscience et de cette maîtrise qu'il cherche — parfois aveuglément — dans la clarté avec des chances incertaines.

Or un tel état, un tel effort serait frappé de stérilité s'il se limitait aux maîtrises consacrées, lesquelles tendent nécessairement, malgré les dons les plus heureux, à la répétition, à la redite.

Ouvrez donc la porte aux jeunes, ou, tout au moins, la chatière. Tels arrivent parfois, dites-vous avec une assurance désarmante, les mains pleines d'illusion et de vieilleries. Peut-être, mais tous ne sont pas aussi vains. Beaucoup, avec la foi, apportent une idée. Cette idée accueillez-la imprévue et vivante, tant qu'elle n'a point perdu sa fleur de jeunesse, sa palpitation de lumière, sa vertu de renouvellement. Voici la sève, la jeunesse et son dieu intérieur. Saluez-les comme l'amour.

Surtout, n'en concevez nulle mélancolie, car ces formes de sentiment et d'action, ces rêves et cette beauté, tous ces cadeaux divins sont votre œuvre. Ces jeunes, vous les avez formés. Ils sortent de vos salles de spectacle, de vos studios, de vos films. Vous leur avez enseigné à lire, appris à voir. Ils vous prolongent, vous complètent, vous continuent ; d'autres sont nés déjà qui rempliront à leur endroit le même office. Leurs présents, ce sont des biens qu'ils vous rendent.

Je songe — c'est l'averse qui veut cela — à ces vieilles et charmantes coutumes du joli mai où toute une ville, éveillée aux

auroras par les cloches paroissiales, se portait au devant des filles et des garçons qui, plus matinaux encore, revenaient des prés et des bois cueillir les premières fleurs.

Ouvrons ainsi les portes de la cité et allons au devant de la jeunesse.

\*\*\*

### Concevoir Cinématographiquement

De M. Marcel Silver dans Le Gaulois :

Un critique dramatique disait : « Il n'y a pas de mauvais sujet de pièce. Il n'y a que de mauvais auteurs ! » Paradoxe à part, on en pourrait dire autant des scénarii de films. Le scénario, comme tout motif d'ouvrage d'art, tient sa valeur de la façon dont il est traité.

D'autres ont parlé comme il convenait, bien avant moi, des adaptations toujours si nombreuses à l'écran. Il est incontestable que presque tous les romans, presque toutes les pièces de théâtre contiennent des éléments cinématographiques, et il suffirait d'extraire ces éléments particuliers et de les développer pour faire de bons films. Adaptation deviendrait alors un terme impropre. Il faudrait dire transposition.

Est-ce à dire que n'importe quel sujet peut convenir à l'écran ? Non certes. C'est même une des noblesses de cet art que de n'être pas apte à tout avaler tout cru indistinctement. Pour trop l'oublier, que de cinégraphistes, ou de ceux qui jusqu'ici se sont déclarés tels, contribuent largement à maintenir le cinéma dans ces régions inférieures où il stagne encore !

Dût M. de La Palisse en frémir dans sa tombe, considérons comme sujets vraiment cinématographiques (j'allais écrire : photographiques, mais... mais ceci est une autre histoire !) les seuls sujets impossibles à traiter avec des moyens différents de ceux de la cinégraphie, c'est-à-dire autrement qu'en images animées et silencieuses.

À ce compte, songez-y bien, peu de films sont encore aujourd'hui établis sur des scénarii vraiment cinématographiques.

Cela tient sans doute à ce que les cinégraphistes n'ont pas encore tous une idée suffisamment puissante de leur art, ni une imagination suffisamment adaptée au nouveau moyen d'expression que la science a mis à leur disposition.

Il faut d'abord concevoir cinématographiquement.

Ce qui aura été cinématographiquement conçu s'énoncera cinématographiquement.

Nous en avons eu déjà, Dieu merci ! plus d'un bel exemple !

\*\*\*

### Le « Wagon-Cinéma »

De M. Charles Vogel dans Le Journal :

Une grosse firme cinématographique américaine va installer des « wagons-cinéma » sur les trains express à long parcours.

Entre la France et les États-Unis, il y a toutes sortes de différences et *quibus*, celle-ci, que les voyages sont, chez nous, moins longs que chez les comptariotes de M. Harding.

Si bien que la tentative, même dans l'hypothèse qu'elle se traduisit par un succès marqué en pays transatlantique, pourrait ne se point solder par une réussite analogue au cas où l'on y recourrait en terre française.

On m'objectera que si « l'affaire » n'est pas avantageuse, pécuniairement, elle coûtera et que nous sommes déjà assez lourdement grevés pour ne nous point exposer à de nouvelles charges. Je répondrai que le jeu en vaut la chandelle et que le but à atteindre justifie les sacrifices qu'il y aurait à consentir pour y toucher. J'ajouterai ceci, qu'il y a peut-être un moyen de réduire les frais — jusqu'à concurrence d'un équilibre, voire au delà... du fait d'une combinaison de films — attrayants — de propa-



POUR LA VENTE DANS LE MONDE ENTIER, S'ADRESSER A NOTRE SERVICE DE L'ÉTRANGER



# CINÉMATOGRAPHES PHOCÉA



8; Rue de la Michodière - PARIS

L'AS DES AS

SADI LECOINTE

débute au Ciné dans un

GRAND FILM SENSATIONNEL

mis en scène par

HENRI DIAMANT-BERGER

Le ROI de la VITESSE

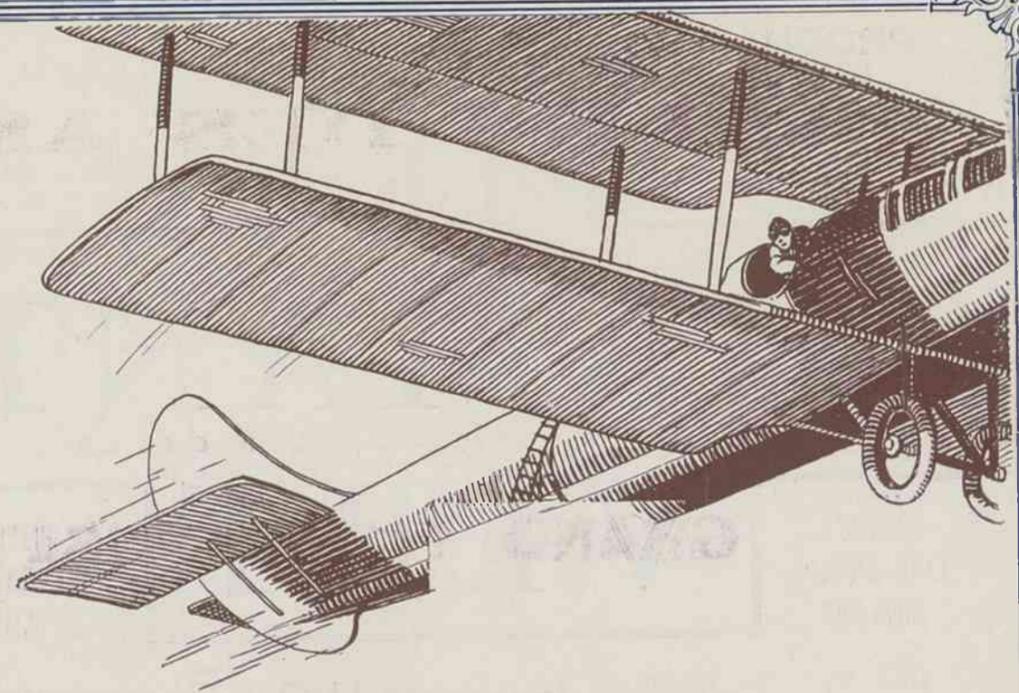
*Pour la vente dans le Monde entier,*

*s'adresser à notre service de l'Étranger*



**CINÉMATOGRAPHES**

36, RUE DE ROME -- MARSEILLE



**ES PHOCÉA**

8, RUE DE LA MICHODIÈRE -- PARIS

PROCHAINEMENT :

# LE DIAMANT VERT

GRAND  
CINÉ-ROMAN  
POPULAIREGRAND  
CINÉ-ROMAN  
POPULAIRE

de M. Pierre MARODON

interprété par



entourés

D'UNE PLÉIADE D'ARTISTES

## CINÉMATOGRAPHES PHOCÉA

8, Rue de la Michodière - PARIS

gande française, avec des films de publicité commerciale française.

Je laisse à de plus compétents que moi en l'espèce, le soin d'étudier le projet dans ses détails.

En mon âme et conscience, j'ai la conviction qu'elle aurait les plus belles conséquences au point de vue de la propagande nationale, et je le dis, comme je le pense.

Si l'on essayait?

\* \*

### Le Maquillage

*De Boisgvon dans L'Intransigeant :*

Il est bien fâcheux que quelques artistes de cinéma n'aient pas encore compris à quoi servait le maquillage.

Beaucoup se figurent que le fond de teint est uniquement destiné à faire du visage une sorte de boule en plâtre où les plans sont soigneusement abolis, et le rouge à dessiner deux virgules impeccables à la place de la lèvre supérieure.

Il en résulte que la plupart de nos jeunes premiers se ressemblent comme des frères et que nos ingénues, femmes fatales ou grandes coquettes, ont l'air d'être des cousines-germaines.

La figure du journal de modes a été prise une fois pour toutes comme un type de perfection et l'on étonnerait bien des interprètes de l'écran en leur assurant qu'on peut aimer une bouche qui n'est pas absolument semblable à l'arc de Diane chasseresse et un œil que les cils ne bordent pas comme une frange de tenture funéraire.

Passé encore pour les femmes. Puisque leur maquillage de ville nous est agréable, il n'est point utile qu'elles le changent. Nous revoiyons même avec plaisir leur regard sortant de l'ombre artificielle de l'orbite et leur sourire en nègre et blanc.

Il en va autrement pour les hommes. Si de grands artistes n'utilisent le fond de teint que pour éclairer leur visage, accentuer dans sa forme la netteté de leur bouche et donner une légère intensité au regard, il en est d'autres, excellents interprètes d'ailleurs, qui nous montrent des jeunes hommes enfarinés comme nous n'en voyons pas souvent dans la vie.

Le comédien d'écran n'est pas toujours obligé de se servir de jaune et de rouge; il doit, dans tous les cas, employer son maquillage avec discernement. Mais, que l'on comprenne bien : il ne s'agit pas ici de critiquer les artistes qui se maquillent mal, il s'agit simplement de faire connaître leur erreur à ceux qui se maquillent trop bien.

\* \*

### Le Far-West et nous

*De Canudo dans Paris-Midi :*

Quelle est donc le charme exercé sur nous par le film d'aventures, par le roman d'aventures, par toute sorte de littérature d'aventures? Ce charme est certain. Son influence sur les jeunes imaginations, ou sur celles, plus mûres, qui bénéficient d'un rajeunissement à cette source d'émotions simples, n'est pas discutable. Ce qui est moins certain, c'est sa durée. L'engouement pour le film américain d'aventures nous le prouve : il décroît avec une extrême rapidité.

C'est un bien et c'est un mal, suivant la double loi de toute chose. Pendant, et immédiatement après la guerre, surtout, l'exaltation physique des beaux parangons d'humanité mâle, nous est venue très copieusement d'outre-Océan. L'émotion des larges chevauchées se déroulait dans un ensemble de masques toujours identiques : les cow-boys cruels ou généreux, glabres et sveltes, grouillant avec les desperados traîtres et moustachus autour d'un sheriff constamment berné et de quelques financiers à gros cigare bagué. Cette émotion s'est répandue dans les pays en guerre, pendant la tourmente, comme une vision salutaire

d'énergie non seulement devant les publics éloignés de la mêlée, mais aussi, il faut le reconnaître, devant les combattants en permission. Le film américain du Far-West pouvait étirer à travers des milliers de salles de cinéma des frémissements de courage physique et de volonté héroïque. La vision de la guerre proche qui planait sur tous se combinait en chacun, obscurément, avec les gestes vigoureux et vengeurs d'un chef de bandits que la grâce d'une femme touchait jusqu'au repentir le plus absolu. Lorsque nous revînmes du front et que nous quittâmes nos habits militaires que la guerre avait bien alourdis sur nos corps, le charme des guerroyeurs du Far-West retenait dans nos esprits le souvenir vibrant de notre plus récente vie.

Peu à peu, la leçon d'énergie des fantômes américains, inscrite dans les plus pauvres drames que l'on ait jamais pu concevoir, a perdu toute l'énergie de sa leçon. Le coup de poing ou le coup de revolver des innombrables Rio Jim qui avaient créé pour nous l'imaginaire « Far-West », n'intéressent pas plus que ne le font les ferraillements des épées croisées dans les nombreux mélés de cape et d'épée dont on nous a comblés ces dernières années. C'est que la période de hantise physique, particulière à toute époque des guerres, a cessé. D'autres préoccupations tiennent nos publics, d'autres inquiétudes économiques ou mystiques, très agitées. Le film d'aventures américaines, qui nous avait enthousiasmés aussi par les ressources techniques de sa réalisation, que *Forfaiture*, de Cecil B. de Mille, en abandonnant le genre, parut résumer, nous déplait aujourd'hui.

\* \*

### Comment on nous voit

*De M. Clément Vautel dans Le Journal*

Je lis ceci dans un courrier cinématographique :

« Un film américain nous montre un personnage français qui n'a pas de moustache.

« Les traditions s'en vont. »

En effet ! Nous l'avons souvent vu au cinéma, le Français tel que l'imaginent les Américains, voire les Anglais, et il est à souhaiter que cette tradition s'en aille... Elle est très désobligeante. Ce n'est pas la seule moustache qui nous offusque, même quand elle a les crocs aujourd'hui périmés et ridicules d'un bellâtre de 1887. Mais ce Français type de Los Angeles est presque toujours, moralement, un personnage bien fait pour déplaire au public anglo-saxon, y compris pas mal de femmes : il roule les yeux, il a la bouche en cœur, il pialle, il fait des grâces, il séduit les jeunes filles innocentes, puis il les traite d'une façon odieuse, ou bien il abuse de la défaillance d'une honnête lady et couvre d'opprobre une famille jusque-là très considérée dans le Massachusetts ou le Wisconsin.

En somme, c'est la moustache, la frivole, agaçante, indésirable (pas pour tout le monde), moustache française qui fait des siennes !

Et il y a des millions d'Américains et d'Anglais, strictement rasés, qui, sur la foi de tels films, la détestent... C'est bien naturel !

Au théâtre, c'est tout comme. On vient de jouer, à Paris, mais sans aucun succès, une pièce qui a eu des milliers de représentations aux Etats-Unis. On y voit une espèce de don Juan vaniteux, malhonnête, cynique, faire le malheur d'une pure jeune fille élevée, si j'ose dire, entre une raquette et une bible.

Ce triste individu a des moustaches : du moins, il en avait sur les scènes américaines.

Et ce sale type est Français, car les unes ne vont pas sans l'autre.

Eh bien ! nous avons le droit de déclarer que les cinéastes, auteurs dramatiques, romanciers, caricaturistes, etc., d'outre-Atlantique et d'outre-Manche nous calomnient en nous représentant avec une moustache que non seulement nous ne portons plus guère, mais encore que nous n'avons jamais portée comme ça !

— La barbe ! pourrions-nous dire, à propos de ces moustaches

soi-disant françaises, traditionnellement attribuées au vilain monsieur, soi-disant Français aussi, qui oppose ses vices et ses ridicules à la grandeur d'âme, à la respectabilité du sympathique William ou du brave Archibald.

Si un film américain nous montre enfin un Français dépourvu des moustaches de Bel-Ami (les autres restent parfaitement honorables, bien entendu), c'est pour nous un événement fort heureux, car nous n'imaginons pas ce que ces moustaches-là nous ont nui et nous nuisent encore dans le monde.

\* \*

### Vers la Débauche ?

De M. Jean Hervé dans L'Avenir :

Que l'on m'excuse de revenir encore sur ce sujet, il est assez sérieux pour que les mêmes paroles soient redites; je veux parler de la débauche imminente du cinématographe français.

Deux exemples que je trouve dans la presse ces jours-ci donneront une idée de la différence des points de vue et des organisations.

En Allemagne, où l'on envisage avec le même sérieux que l'on envisagerait la préparation d'une guerre, la propagande par le cinéma, celle-ci se développe intensive et mondiale.

Je ne m'occupe point des raisons ni des causes, il suffit de constater les effets. On annonce un film de grande envergure intitulé *I. N. R. I.*: ce film traitera, dit la publicité, *quelques-uns des problèmes les plus importants de l'époque agitée que nous traversons.*

Un autre intitulé : *Le Jeune Médardus* a comme sujet *l'occupation de Vienne par Napoléon 1<sup>er</sup>.*

Et enfin, un film, colossal dit-on, a pour titre : *Les Enfants de la Révolution*. La notice le présente « comme un drame de l'époque de la Révolution Française ».

Nous allons donc voir nos héros présentés à l'univers par la culture allemande. Nous y avons déjà vu un *Danton* !

Ceux des peuples étrangers qui connaîtront les grands conventionnels sous cet angle seront difficilement démentés.

Cependant, en France, que fait-on ? *Rien*. Ou plutôt, si, je lis une interview de M. Antoine, où il proclame que tout est mal dans le cinéma français, que les films sont idiots et les cinéastes des incapables. D'ailleurs, M. Antoine, qui blâme tout le monde, a fait plusieurs films et n'a rien apporté. Ses jugements ne peuvent donc être considérés que comme des boutades, mais l'état d'esprit subsiste; en face : organisation commerciale et diffusion, ici, luttes intérieures, dénigrement systématique, jugements, mots... *Et vous délibérez.*

\* \*

### Le Cinéma et la Politique

De M. Léonce Denans dans Cinéma-spectacle de Marseille

Nous avons presque perdu l'habitude de voter en France. Pendant la guerre toutes opérations de ce genre furent suspendues et après, à peine remis de cette forte émotion, des consultations électorales se firent un peu hâtivement sur des formules nouvelles qui ne purent qu'amener des surprises.

Nous allons sous peu de mois revenir à la vie normale, dans cet ordre d'idée, et déjà on commence à se préoccuper des élections prochaines.

Aux dernières, le Cinéma fit déjà une apparition timide dans les campagnes engagées, mais il apporta une collaboration sincère qui fit augurer que dans l'avenir, il pourrait rendre aux candidats de grands services.

C'est pourquoi il n'est un secret pour personne que des films sont déjà en préparation pour les luttes futures.

Le Cinéma, en effet, est très répandu, il pénètre dans les campagnes les plus reculées, il touche tous les électeurs mieux que les meilleures affiches dont la lecture est toujours fastidieuse.

Et puis, c'est une façon plus moderne, plus attrayante d'établir le contact entre candidats et électeurs.

L'écran présente pour les candidats un avantage appréciable. Les circonscriptions sont souvent très étendues et c'est pour eux une réelle fatigue de visiter toutes les agglomérations et dans tous les cas ils ne peuvent s'y rendre qu'une seule fois pendant la période électorale. Par le Cinéma, ils peuvent s'ils veulent pendant tout ce temps, exposer très en détail tout leur programme et chaque jour faire apprécier aux électeurs les avantages possibles de leur action, s'ils leur accordent la préférence.

Les électeurs, dans la plupart des cas, jusqu'à présent, votent au petit bonheur, pour un candidat qu'ils ne connaissent en général que par des affiches ou des articles de journaux ou mieux encore parce que leur en disent les courtiers électoraux. Ils votent donc, avouons-le, sans bien savoir pour qui, et apprennent bien souvent à leurs dépens, qu'ils se sont trompés.

Grâce au Cinéma les choses dans l'avenir peuvent ne plus aller de même puisque l'écran, chaque jour apportera aux électeurs de toute une circonscription en plus du portrait des candidats leurs professions de foi, leurs programmes, en un mot le résumé de tout ce qu'ils se proposent d'accomplir dans l'assemblée où ils briguent de siéger.

Les électeurs seront alors incontestablement mieux documentés, ils voteront en connaissance de cause, ce qui est une garantie très réelle pour la défense de leurs intérêts.

Et si les élections sont par ce fait plus loyalement faites, ne croyez-vous pas que le pays tout entier ne pourra qu'en bénéficier grandement.

Dieu me garde de désirer un seul instant que le Cinéma devienne un instrument politique, ce serait la fin de tout et du reste ce n'est pas sa raison d'être.

Son rôle par le monde est de distraire et d'instruire et cette mission est assez vaste, assez noble, assez belle, pour qu'elle lui suffise.

Mais enfin pourquoi vouloir que le Cinéma se refuse aux services incontestables qu'il peut rendre dans le domaine électoral.

Il peut là jouer un rôle social honorable, et il le jouera, car je ne pense pas que rien vienne entraver son action possible et désirable.

*Vous pouvez avoir*

**IMMÉDIATEMENT  
Un Poste T. S. F.  
PAR MENSUALITÉS**

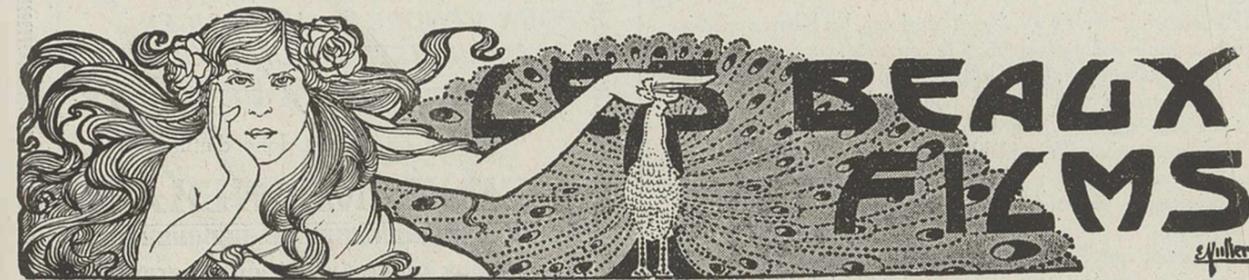
*en vous adressant à*

**RADIO-CRÉDIT, Bureau du Journal**

*Agents demandés dans toute la France*

(TARIFS ENVOYÉS FRANCO SUR DEMANDE)

**INSTALLATION SPÉCIALE pour CINÉMA**



## SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

### LA NAISSANCE D'UNE NATION

Exclusivité de l'« *Omnium d'Etudes et d'Entreprises Générales* »

L'Heure terrible allait sonner !

Vers 1860, l'Amérique du Nord, vibrante comme tous les peuples jeunes, au mot seul de « Liberté », souffrait qu'en son sein palpitant d'idées généreuses l'antique pratique de l'esclavage put encore subsister.

Il fallait au plus tôt débrider cette plaie purulente, guérir à tout jamais ce chancre honteux; les Etats du Nord, prépondérants au Parlement de Washington, s'étaient résolus à imposer au besoin cette réforme d'humanité à ceux du Sud réfractaires parce que tirant de cet état de choses toute leur prospérité.

Nord contre Sud !

La tension, croissante, laissait présager une solution de violence, celle à laquelle les peuples ont recours lorsque la voix de la raison ne parvient plus à se faire entendre.

L'élection de Lincoln, idéaliste notoire, à la Présidence des Etats, transforma cette crainte en une douloureuse réalité.

Et ce fut la guerre...

Elle éclata, tel un formidable coup de tonnerre, dans la stupeur générale, car chacun la redoutait sans oser y croire, dans son traditionnel cortège de désespoirs, de ruines, de deuils irréparables.

D'une contrée fertile, heureuse, prospère, elle fit une immense désolation. La population fuyait, affolée, devant la horde guerrière, désertant ses villes en flammes, ses fermes dévastées, ses campagnes bouleversées.

Après quatre longues années de luttes fratricides, le Sud, à bout de résistance, amputé du meilleur de sa race, dut, la rage et le désir de revanche au cœur, accepter l'abolition de l'esclavage.

Alors, Lincoln se révéla un grand bienfaiteur de l'humanité.

Sous son affectueuse protection, grâce à sa douceur, à son amour des hommes et de la paix, les vaincus, peu à peu, cicatrisaient leurs blessures.

Et l'on pouvait croire prochain le jour où la Nation, enfin

constituée, deviendrait une véritable et grande famille, oublieuse des querelles sanglantes du passé.

Mais un formidable événement vint renverser le fragile édifice de la paix.

Un soir, au théâtre de Washington, Lincoln fut lâchement assassiné.

L'unique volonté de conciliation disparue, les politiciens, les arrivistes, les idéalistes, animés d'une haine égale contre leurs frères blancs du Sud, se ruèrent à l'assaut du pouvoir et décréterent, malgré les appels à la modération, à la prudence, à la sagesse, qui leur furent largement prodigués, l'égalité civique des races noire et blanche.

Et l'on vit cette chose inouïe; un peuple s'emparer de toutes les charges publiques, actionner tous les rouages essentiels au fonctionnement normal d'une société moderne, sans préparation ni éducation préalables, sans autres directives que la satisfaction bestiale de ses instincts primitifs et des haines accumulées au cours d'une servitude souvent pénible.

Longtemps, longtemps, la race blanche put craindre l'anéantissement : réduite à l'impuissance, à son tour dépouillée, terrorisée, massacrée, elle vit, en serrant les poings, la populace noire, excitée par les propagandistes du Nord, descendre en armes dans les rues, se livrer à des exactions telles que les meneurs eux-mêmes, en concurent un légitime effroi, risquant d'en être à leur tour victimes.

Il était trop tard...

Qui sème le vent, récolte la tempête...

Pourtant, le péril grandissant galvanisa les plus mâles énergies. Les opprimés tentèrent une suprême réaction.

Un homme eut l'idée de frapper l'impressionnable imagination des noirs. Avec deux hardis compagnons, revêtus de drap blancs, cagoule en tête, il fit une première et concluante expérience.

C'est alors que, sur ce principe psychologique, s'organisèrent les Ku-Klux-Klan. Leur nombre et leur puissance grandirent rapidement.

Solidement armés, soutenus en secret par toute la population blanche à nouveau frémissante d'espoir, ils entreprirent

d'opposer la force à la force, la violence à la violence, la justice à la tyrannie.

Partout où il y avait un abus à réprimer, les Klans apparaissaient et punissaient sévèrement le coupable.

Il y eut du sang versé, des luttes terribles, poignantes, parfois atroces, entre la race blanche non combattante et les noirs furieux mais craintifs malgré tout.

Le drame social, si formidable, si tragique qu'il fait douter de toute humaine raison, s'acheva, après des efforts acharnés et des alternatives diverses, par le triomphe de la civilisation sur la barbarie...

Cependant que les hommes, tout à leurs passions, s'entre-tuaient avec frénésie, par dessus les barricades, au milieu de toutes les péripéties, l'Amour, ce sentiment générique, contre lequel la Force est désarmée, provoquait les plus tendres idylles, qu'après bien des larmes et de cruelles désillusions, la paix et la prospérité renaissante, devaient transformer en douce réalité!...

Mais, saurait-il être vraiment question de prospérité, de bonheur des peuples, d'amour, tant que ceux-ci n'auront compris l'inutilité monstrueuse de la guerre!

## BORGIA S'AMUSE

Exclusivité « Pathé »

Vers le début de l'an 1490, César Borgia, duc de Valentino, étonna fort la cour du pape Alexandre VI, son père!... Pour la première fois, en effet, une femme, la blonde danseuse Marista sembla fixer son cœur.

Cet amour cependant ne changea point l'humeur cruelle de César; Marista dut assister à plusieurs morts qui ne purent lui laisser aucun doute, mais la plus atroce fut sans conteste celle du Seigneur Quirini, dont la puissance et l'ambition s'opposaient le plus à la réalisation du rêve secret de l'étrange César : l'unité de l'Italie. Quirini, prié par César à une grande fête, fut empoisonné à la table même de son hôte et mourut devant tous avant d'avoir pu quitter le palais. Marista le vit tomber à ses pieds, Marista, épouvantée, eut horreur de César.

Ce soir même, le sculpteur Paolo Marco ayant pour la première fois vu Marista chez César, s'éprit de l'admirable créature et ne le lui cacha pas. Paolo Marco était l'antithèse même de César, aussi noble, aussi tendre, aussi généreux qu'il était beau; il conquiert très vite le cœur de Marista, lasse de la cruauté de César.

Marista courait, en aimant Paolo, un double danger, Paolo étant l'amant de la belle et impudique Lucrece, sœur de César. Malgré tout, éniéris d'eux-mêmes et sans songer à rien d'autre, Paolo et Marista s'aimèrent.

Durant quelque temps, ils cachèrent si bien leur bonheur que l'astucieux César lui-même fut dupe, mais Lucrece était là, et le pire des inquisiteurs ne vaut point une femme jalouse! Elle devina tout, surprit les amants, et le soir même avertit César, lui donnant le nom de la femme et réservant celui de l'homme pour mieux aiguïser sa colère.

Marista, atrocement brutalisée par César, ne livra point le nom de Paolo, mais le Borgia avait toujours le dernier mot;

**POUR VENDRE A L'ÉTRANGER  
IL N'EXISTE QU'UN SEUL MOYEN  
Y FAIRE DE LA PUBLICITÉ**

Votre intérêt est donc d'utiliser

**“ CINÉ - MUNDIAL ”**

**luxueux magazine cinématographique intéressant TOUT LE MONDE**

Édité par “ Chalmers Publishing Co ” de New-York, la plus ancienne et la plus importante firme éditoriale du monde. Également éditeurs du “ Moving Picture World ” ainsi que plusieurs ouvrages techniques.

CINÉ-MUNDIAL, dont le tirage est énorme, est le seul journal circulant dans tous les pays de langues espagnole et portugaise sans exception.

Pour tous renseignements sur la publicité, abonnements, etc., s'adresser au seul agent pour la France :

**J. GRAU-R.**

(13, Rue Vinciguerra, à Fontenay-sous-Bois)

traînant la pauvre petite par les cheveux jusque chez le sorcier qu'il avait à ses gages, il obligea l'homme à lui révéler le nom de son rival. Il sut que c'était Paolo et son poignard se levait sur l'infidèle pour la châtier, quand le sorcier arrêta son bras :

— Laisse faire le destin, dit-il, Marista dansera deux fois encore, puis ce sera sa mort.

Le délai n'eut point tenté César pour une autre que Marista, pour elle, il fut heureux de se raccrocher à cette occasion d'attendre. Il céda donc, posant à son pardon une condition : Marista devrait danser pour lui seul, tout de suite, et comme elle n'avait jamais dansé, si elle voulait obtenir la libération de Paolo.

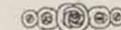
La pauvre Marista dansa donc, la mort dans l'âme, et fut si belle que la bête féroce définitivement domptée rentra ses griffes.

— Jure-moi, dit-il, que tu ne reverras jamais Paolo et je lui donne la vie sauve.

Marista jura!... Confrontée même, quelques jours plus tard, devant celui qu'elle adorait, elle le repoussa, le renia, voulut lui faire croire qu'elle ne l'avait jamais aimé!... Mais Paolo ne fut point trompé, Paolo jura en lui-même de libérer Marista du joug de César.

César, lui, semblait avoir oublié Paolo, quand un de ces émissaires lui apprit que Piéto Campo, un des rebelles qu'il avait décidé de supprimer, s'était caché dans la maison du sculpteur.

# Le Film des Élégances Parisiennes Organe Cinématographique de la Mode



16, Rue de la Grange - Batelière

PARIS



Un Film  
tous les mois

Reproduction  
en Cartes Postales  
des  
Principaux Modèles

Tout ce qui  
concerne la Mode

DU CHIC  
DE L'ÉLÉGANCE  
DU LUXE  
DE L'ART

Tout ce qui  
concerne la Mode

Toutes  
les Nouveautés  
et  
Dernières Créations

Un Film  
tous les Mois

César, sans manquer à sa parole, tenait donc l'occasion de se venger de Paolo, il n'hésita point : l'ordre fut donné d'arrêter immédiatement Piétro Campo et son hôte et de faire prompt justice.

Quand les hommes de Borgia arrivèrent chez le sculpteur, ils n'y trouvèrent que Piétro Campo seul. Assassiné par eux, le malheureux fut amené au Palais ducal. L'infernal César attirant alors par un subterfuge les amis de sa victime au palais, les entraîna dans la salle du festin, leur annonçant qu'ils allaient retrouver leur ami. Piétro Campo était en effet à la place d'honneur, mais ce n'était plus qu'un cadavre!...

Egayé par cette abominable plaisanterie, Borgia fit alors venir venir sa maîtresse...

— Marista, lui dit-il, ces messieurs sont déjà fort gais. Mets le comble à leur joie en dansant devant eux, danse Marista, danse!...

Se rappelait-il la prédiction du sorcier? Voulait-il simplement s'amuser à sa terrible façon?... Marista dut danser, la honte et le désespoir au cœur, devant tous les condamnés... Cependant l'amour qui l'avait perdue devait la sauver; Paolo, surgissant en pleine fête, arrêta sa maîtresse.

— Non César, cria-t-il, Marista ne dansera plus pour toi!... Et saisissant la jeune femme dans ses bras, il plongea un poignard dans le cœur qui l'avait tant aimé... Vingt bras menaçants l'entourèrent, il tomba avec Marista, dont il volait à César la dernière caresse.

Ainsi finit dans la fleur de son âge et de sa beauté la seule femme qu'eut aimé le terrible Borgia.



## LA LÉGENDE DE SŒUR BÉATRIX

Exclusivité « Aubert »

Moins religieuse que profane, la légende de sœur Béatrix est l'œuvre d'un moraliste et d'un conteur plutôt que celle d'un hagiographe. Elle a été recueillie au XIII<sup>e</sup> siècle. C'est encore le temps où triomphe la religion de l'amour courtois et le culte chevaleresque de la femme. La vierge elle-même est dite : Madame, et son paradis est un palais... Cette histoire poignante et douce promet le pardon et la paix à ceux qui auront conservé, à travers les pires erreurs de la vie, une âme de bonté et un cœur innocent. La légende de sœur Béatrix est la pitoyable histoire d'une femme qui a aimé et souffert, d'une mère qui a pleuré.

\*\*

Béatrix accomplit son noviciat au moulin de Notre-Dame-des-Monts. Il est de tradition dans sa famille, laquelle est une des plus anciennes du royaume, que l'aînée des filles entre au couvent. Béatrix est une enfant douce, jolie, qui renonce avec joie au monde qu'elle ignore et consacre ses journées à garnir de cierges et de fleurs, l'autel de la Vierge. Elle est heureuse. Elle aime cette statue de la Vierge qu'un « imagier » du temps a sculptée, maternelle et pleine de grâce, avec l'enfant Jésus sur les bras. Or, un soir d'orage, un bûcheron apporte au couvent un jeune seigneur qu'il vient de ramasser évanoui dans la

forêt. La novice, qui sait l'art des charpies et des beaumes comme toutes les « damoiselles » de ce temps, est chargée de lui donner des soins.

Quand le blessé se réveille, il sourit : il vient de reconnaître en Béatrix sa petite amie d'enfance. La novice, à son tour, se montre ravie de ce hasard. Ils évoquent les jours espiègles et fleuris dans les jardins seigneuriaux. Leur cœur s'émeut à ces souvenirs. Mais tandis que Béatrix se plaît chastement à leur charme, le blessé, le comte Jehan de Gormond, les sent brûler en lui comme un amour. Guéri, il pourrait s'en retourner dans son château, il aime mieux feindre de souffrir encore et par ce mensonge obtenir de la supérieure de rester quelques jours de plus au moulin. Pourtant, quelqu'un attend anxieusement son retour : Nilidor, la gouvernante des pages, sa fiancée.

Bientôt Jehan avoue son amour à Béatrix. Elle s'effraie : il est tendre et pressant. Il prend dans le réseau des souvenirs et des tendres aveux cette jeune âme. Elle n'en est qu'aux premières semaines de son noviciat. Elle n'est point liée.

Elle cède. Avant l'aube, elle ira déposer devant l'autel de la Vierge ses habits de pureté et rejoindre Jehan. La cloche des matines en vain l'appellera. Elle part vers la vie, mais elle pleure.

\*\*

Ses noces sont célébrées. Grande fête où assiste toute la noblesse de la province : jeux, trouvères, jongleurs, sonneurs de vielles et de rebecs. Premiers mois de bonheur. Un enfant naît, mais son sourire ne fixera pas l'inconstance de Jehan.

Nilidor a gardé sa charge au château de Gormont. Et, tandis que la mère chante auprès du berceau, Jehan court le cerf en compagnie de son ancienne fiancée.

Un jour, Béatrix confie son enfant à la nourrice et va rejoindre la chasse. C'est pour surprendre les deux amants!

Elle rentre, l'âme déchirée. Pourtant, il lui reste une joie au monde : son petit. Hélas! l'enfant, atteint d'un mal mystérieux, souffre, dépérit.

Egoïste et léger, Jehan s'aperçoit à peine, et des angoisses de la mère, et de l'agonie de son enfant.

Il donne des fêtes, se grise d'amour et de vin aux côtés de Nilidor.

Cependant, Béatrix, « le cœur percé de glaives », confie son petit à Notre-Dame-des-Monts.

L'enfant meurt.

Béatrix se sent abandonnée... Nul rayon dans sa douleur : tout ce qui fit sa joie : l'amour et la maternité n'est plus. Que fera-t-elle ici, étrangère et dédaignée? Il faut qu'elle s'en aille, qu'elle cherche, sinon le bonheur, du moins l'oubli.

\*\*

Et elle s'en va vers la vie, cette grande inconnue. Et comme il est doux et crédule, son cœur s'ouvre bientôt à de nouveaux aveux qui amènent, hélas! de nouvelles détresses, ainsi d'amours en amours, elle déchoit et roule jusqu'aux tavernes de ribauds et de mauvais garçons, jusqu'aux hasards de la rue. Pourtant, aux plus tristes heures, on ne sait quoi de pur se révolte en elle

et semble échapper à la souillure. Un soir même, où elle s'est sauvée à peine d'ignobles contacts, on la voit entrer dans une maison ouverte où pleure un enfant. Elle console le marmot, le berce dans ses bras et tient en respect par sa douceur et son geste de mère les truands qui ricanent sur le seuil.

\*\*

Vieille, flétrie, rongée par l'âge et le malheur, à bout d'avances elle part, un soir loin des villes et gagne, de toute sa misère désespérée, les routes d'autrefois. A travers la forêt où le destin releva le comte Jehan, elle va, harassée, et se traîne jusqu'à la porte du couvent de Notre-Dame-des-Monts. Elle frappe. On fait accueil à la pauvre. Dans la cellule qui fut celle de Jehan, une inscription est gravée près d'une fresque. Le comte de Gormond a fait don de tous ses biens à la communauté. Il est mort l'an passé. Et Béatrix apprend ainsi la mort de son mari.

Une sœur indique à la pauvre le chemin de la chapelle. Elle y trouvera sœur Béatrix. Sœur Béatrix! La vieille femme s'étonne, demeure incrédule. Sœur Béatrix est partie depuis longtemps! Non, assure la religieuse, elle est toujours là, et si dévote à la Vierge que le ciel a fait pour elle un miracle. Ses compagnes ont vieilli selon la loi humaine; sœur Béatrix a gardé la fraîche jeunesse de son noviciat. Et la pauvre, arrivée à l'autel, reconnaît, émerveillée, sa jeune image. C'est la Vierge qui a remplacé l'infidèle depuis le matin où celle-ci lui confia ses habits de novice. Elle est celle qui attend et qui pardonne. Déjà la Vierge est redevenue la statue de l'autel. Mais dans l'enfant qu'elle porte dans ses bras, Béatrix, la malheureuse, reconnaît son propre enfant. La Vierge est aussi celle qui console.

Cependant tinte l'heure des matines. Les nonnes arrivent à la chapelle. Béatrix est en prières. Et la supérieure, maternellement la gronde parce qu'elle a encore passé la nuit au pied de l'autel.



## LA COUPE MAGIQUE

Exclusivité « Harry »

La veille de Noël, la jeune orpheline Jenny O'Brien « aide-plongeuse » dans un restaurant à la mode, de New-York, ayant reçu une gratification des clients de l'établissement, se propose d'acheter des jouets pour le petit Noël des enfants malheureux de son quartier.

Ses achats terminés, Jenny se rend en toute hâte auprès de ses petits protégés afin de leur remettre leurs cadeaux, lorsqu'en passant dans une rue bordée de masures sordides et lézardées, elle aperçoit une malheureuse mère de deux petits enfants en bas-âge qui se lamente d'avoir été expulsée par son propriétaire.

N'écouter que son bon cœur, Jenny, n'ayant plus d'argent, se rend chez elle pour y prendre une coupe en argent, seul héritage de ses parents, pour aller la mettre au mont de piété.

Dans cet établissement, Ralph Timberg, le prêteur sur gages ses amis Fritz Varner, agent d'affaires sans scrupule et l'expert Gilmour, qui participe aux bénéfices de Timberg, sont en contemplation devant de magnifiques perles que leur précieux chimiste vient de leur fabriquer.

Ayant reçu douze dollars pour sa coupe, Jenny s'empresse d'aller retrouver la malheureuse mère de famille pour lui faire réintégrer son logement.

Examinant la coupe que Jenny a déposée comme gage de la somme qui lui a été prêtée, Varner remarque qu'un blason s'y trouve gravé et reconnaît que ce sont les armoiries des lords Fritz roy, une ancienne famille irlandaise dont le dernier héritier, millionnaire, habite encore l'Irlande.

L'idée de se servir de Jenny pour gagner de nombreux milliers de dollars, naît dans l'esprit de Varner et de son associé.

Convaincu que Jenny est une descendante des Fritzroy, Gilmour, se fait passer pour le lord, descend dans un grand hôtel de la ville et fait rechercher sa petite fille.

Timberg, Varner et Gilmour ont combiné de se faire présenter de magnifiques perles par les joailliers de New-York et de les remplacer adroitement par des fausses.

Malheureusement pour eux, une jeune journaliste amoureux de Jenny à la vague impression que Gilmour n'est pas le véritable Fitzroy. Il télégraphie en Irlande et le lord authentique arrive à New-York pour confondre les trois compères.

N'ayant encore commis aucun vol, Timbert, Varner et Gilmour, sont remis en liberté. Grâce à la protection de lord Fitzroy, heureux d'avoir retrouvé sa petite fille, les trois anciens prêteurs sur gages ont fondé une fabrique de fausses perles, mais cette fois leur commerce est honnête. Jenny O'Brien, maintenant Jenny Fitzroy, se mariera bientôt avec le journaliste Morton à qui elle doit d'être heureuse.



VIENT DE PARAÎTRE :

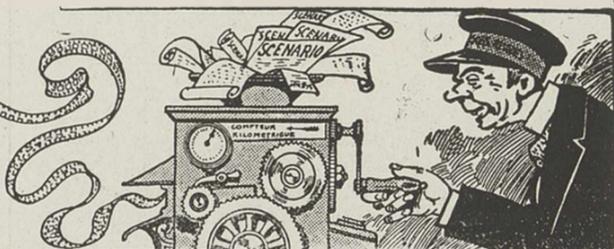
## LE VADE-MECUM de L'OPÉRATEUR CINÉMATOGRAPHISTE

Deuxième édition revue et considérablement augmentée, par R. FILMOS

300 pages, 87 dessins et schémas, 7 tables. — Indispensable à MM. les Opérateurs et Exploitants Cinématographistes

EN VENTE A LA MAISON DU CINÉMA. — PRIX : 9 FRANCS (PORT EN SUS 1 FRANC)

# PRODUCTION HEBDOMADAIRE



## Universal Location

**Folies de Femmes** (foolish wives). — Un grand film autour duquel on a fait un bruit, ma foi, justifié. La partie capitale en est une reconstitution de Monte-Carlo, qui est évidemment une belle réussite cinématographique.

Le scénario est assez osé. La figure centrale est un certain comte Serge Karamzin, grand séducteur de femmes; mais ce don juan est avant tout un profiteur, et d'un assez bas étage. Il se sert de son prestige pour attirer les femmes et les employer à ses desseins; mais il ne recule pas devant le viol. Une scène assez vive nous le montre au bord du crime, et il ne s'arrête que parce que dans le cabane isolée où il tient une femme endormie, un moine a surgi brusquement.

Ces scènes de séduction et de brutalité, les machinations de Karamzin et de ses prétendues cousines ne sont pas sans donner au film des attraits assez considérables. Les scènes finales, où l'on voit Karamzin qui se trouve avec une femme dans une maison en feu, abandonner la femme pour se sauver seul, et enfin le dénouement qui est fatal au scélérat possèdent de grandes qualités d'émotion.

Karamzin est incarné par Stroheim, qui est un acteur très remarquable et donne à cette personnalité un peu dure un considérable relief. Miss Dupont, Rudolf Christian sont aussi d'excellents interprètes. Les photos sont belles, et la mise en scène importante et intéressante.

**Un mariage blanc**, comédie (128 m.). — Tsuru, Aoki (Mme Sessue Hayakawa) forme un des principaux attraits de ce film qui possède encore d'autres agréments. On y voit notamment une noce japonaise curieusement mise en scène.

Le scénario est ingénieux et aimable. La jeune Ko-Tsi pour éviter d'épouser Hakami alors qu'elle aime Yamato contracte un mariage blanc avec un Américain, le docteur Johnson.

Celui-ci emmène Ko-Tsi aux Etats-Unis, où elle retrouve Yamoto. Le divorce permettra l'union des amoureux japonais, et Johnson lui-même épousera celle qui lui est chère. Il a quelque regret, Johnson... Mais enfin !

**Brownie Détective**, comique (500 m.). — L'excellent chien a été vagabond, et comme tel pourchassé par un agent; quand il devient le second d'un détective, et qu'il a déjoué un attentat à la dynamite contre un coffre-fort, il imagine de faire sauter l'agent qui lui fit tant de misères. C'est amusant quoique irrespectueux.

**Un Derby Sensationnel**, aventure dramatique. — Nous avons en ces temps-ci, beaucoup de films comportant des scènes de champs de course. *Un Derby sensationnel* entre dans la série, et y fera bonne figure. C'est une intrigue basée sur le pari qu'ont fait deux propriétaires de chevaux pour le Derby. Des aventuriers qui ont gagné la confiance d'un de ces propriétaires machinent une combinaison aussi malhonnête que compliquée, qui a notamment pour résultat de faire voyager un de nos personnages pendant deux ans comme prisonnier à bord d'un navire... Le film se terminera par le gain du bon cheval naturellement; mais on aura vu des scènes intéressantes malgré leur complication parfois un peu forcée.

Les photos sont bien; Reginald Denny est le principal et excellent interprète du film.

Si vous voulez  
acheter . . . . **UN CINÉMA**  
PARIS-BANLIEUE-PROVINCE  
Adressez-vous à  
**LA MAISON DU CINÉMA**  
50, Rue de Bondy - PARIS

## Paramount

**Voleur malgré Lui**, comédie (1.460 m.). — Billy Barton a une touchante habitude : celle de s'avouer coupable des crimes commis par les autres. Cela lui arrive une première fois quand il était employé de banque, et l'eut mené au baignoire, si le train qui le transportait au pays des forçats n'avait pris feu. Le gardien de Billy meurt, Billy passe pour mort, et il devient cultivateur.

Là encore, il suivra sa vocation : cette fois, il se reconnaîtra coupable d'un attentat contre le vieux Spiens, qu'une jument rétive blessa d'un coup de pied... Mais la vérité se découvre. Billy tiré de prison surprend des cambrioleurs qui l'enferment dans un coffre-fort; et toute une suite de péripéties comiques s'enchaîne la-dessus.

La comédie est agréable et Douglas Mac Lean en est l'excellent protagoniste.



## Cinématographes Harry

**Une Surprise peu banale**, comique Christie (550 m.). — Un jeune mari revient d'un long voyage, et sa femme l'a prévenu qu'il aurait une bonne surprise: en effet, il trouve deux bébés dans son appartement. Sa joie est plaisante, — moins pourtant que la fureur du véritable père, qui se découvre bientôt : la surprise réservée à notre voyageur était un changement de logis, et non les deux bébés. Sa femme, qu'il trouve en train de danser, tandis que l'intéressante mère est encore au lit, l'en informe. Le film est très gai, plein d'effets amusants vraiment réussis et d'une belle humeur excellente.

**Le Coupe Magique**, comédie sentimentale (1.567 m.). — Bon film qui réussira à merveille auprès de tous les spectateurs qui aiment le romanesque sentimental, et ils sont légion.

On y voit une jeune orpheline, Jenny, donner tout ce qu'elle gagne aux pauvres, et même aller pour secourir une malheureuse mettre son argenterie en gage. Le prêteur y reconnaît des armes d'une noble famille anglaise, se fait passer pour un lord grand-père de Jenny, ce qui lui permet d'escamoter d'une manière fort adroite des colliers de perles vraies et de les remplacer par des perles de sa fabrication.

Le vrai lord, avec la complaisance d'un journaliste, viendra démasquer le faux, mais le film n'en tournera pas moins à la satisfaction la plus générale. On y trouve de belles scènes de sentiment, quelques-unes d'un pittoresque très réussi et intéressant.

Miss Constance Binney joue le rôle de Jenny, et elle y est fort remarquable. Les photos sont parfaites.



## Les Artistes Associés

**La Raison de Vivre**, drame sentimental (1.700 m.). — L'histoire dont on a fait ce film est naïve et touchante. Un musicien, à la suite d'un attentat anarchiste, devient sourd; et cela lui amène quelque neurasthénie; il craint que sa femme ne se détache de lui; et pense au suicide, quand son domestique le sauve de lui-même en lui montrant autour de lui bien des misères qu'il peut soulager : il retrouve dans cette charité une raison de vivre.

Arrivé donc à ce degré, il imagine qu'il fera le sacrifice suprême : consentir au divorce afin de rendre la liberté à sa femme. Mais c'est alors qu'il a fait son abdication que l'ouïe lui revient : et sa femme aussi, qui n'a pas voulu du divorce.

De nombreuses scènes charmantes enjolivent ce film sympathiquement attendrissant et dont on peut escompter le succès. George Arliss, s'y démontre un grand acteur, d'un talent réel.

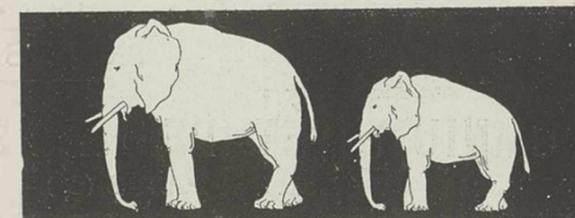


## Fox-Film

**Le Grand Jeu**, aventures dramatiques (1.310 m.). — Beau film, avec Charles Jones comme principal interprète. C'est un excellent cow-boy, qui mène à bien avec beaucoup de brio, d'allant et de pittoresque, l'aventure classique : l'orpheline seule dans un ranch; les malandrins qui l'effraient par des apparitions de fantômes, la lutte, la victoire. Beaucoup de scènes pittoresques impressionnantes.

**Gendre de Roi**, fantaisie burlesque (575 m.). — Cette sunshine comédie offre une foule de péripéties cocasses qu'il est impossible de rapporter en détail. Il y a notamment une scène de poisson cuit qu'emporte un oiseau fort drôle, mais mille autres ne le sont pas moins au cours de l'aventure amusante d'un neuras-

LES GRANDS VOYAGES CINÉMATOGRAPHIQUES  
AU PAYS DES PAGODES ET DES ÉLÉPHANTS



thénique jeté dans une île en révolution. C'est un bon film comique.

**Garçon Manqué**, comédie dramatique (1.365 m.). — Minnie, le garçon manqué, est très sympathique et agréable à voir avec ses manières hardies. Le scénario après nous l'avoir présentée dans quelques incidents pittoresques nous la montre au cours d'une recherche de contrebandiers d'alcool. On finit par saisir ceux-ci, grâce à des combinaisons qui fournissent d'excellentes scènes comiques, et Minnie rencontre par la même occasion un mari; et le garçon manqué peut faire une gentille fiancée. Ellen Percy est dans ce rôle particulier, tout à fait ce qu'il faut pour lui donner l'accent, le ton et les façons qui seront l'agrément sans mélange des spectateurs.

**Poudre Sèche**, aventures. — Bon film du Far West, avec Tom Mix comme excellent protagoniste. Dans son ranch, tout marche à la mécanique et cela vaut quelques scènes amusantes et pittoresques. Autour de la jeune Mabel, deux amoureux: l'un veut lui faire cadeau de harnais; mais l'autre introduit subrepticement des souris blanches dans la boîte qui contient le harnais... Tableau. Une foule d'autres aventures se déroulent, qui rendent le film très vivant et intéressant. Et cela se dénoue fort bien. A signaler notamment un combat dans une cabane, riche en effets curieux.

**Picratt au Studio**, fantaisie burlesque. — Avant d'arriver au studio, il arrive à Picratt une curieuse aventure. Il est invité à dîner au restaurant; son amphitryon le quitte en lui laissant un dollar pour payer; mais la pièce est fautive, et Picratt encaisse la colère du restaurateur.

Il passe sous une auto et c'est ce qui lui vaudra d'arriver jusque dans un studio. Il aura là des aventures assez inénarrables, mais dont le comique aura un effet certain.

### Phocéa-Location

**Le Remous**, grande scène dramatique (1,450 m.). — Cette réédition du beau film de M. Champavert a été accueillie avec un succès tout à fait mérité.



### Pathé-Consortium-Cinéma

**Les Rodeurs de l'Air**, 7<sup>e</sup> épisode, *l'Ascenseur truqué* (550 m.); 8<sup>e</sup> épisode, *l'Usine mystérieuse* (550 m.). — La lutte autour des plans repris et volés continue au milieu des péripéties émouvantes et ingénieusement agencées.

**Une Heure avant l'Aube**, drame (1,370 m.). — Ce film qui roule sur l'hypnotisme, est intéressant et bien présenté. Au cours d'une séance de magnétisme, qui donne de beaux effets, on a suggéré à Clayton de tuer Kirk. Pendant la nuit, Clayton obéit à la suggestion, — c'est-à-dire, nous le voyons après qu'il rêve qu'il obéit. Pourtant, le lendemain, Kirk est trouvé assassiné.

Le drame ainsi noué se déroule puissamment jusqu'à la découverte du vrai coupable qui, on s'en doute, n'est pas Clayton. Ce film est susceptible d'être bien accueilli par ses qualités dramatiques et par son excellente interprétation.

A. TENEVAIN.



### DANS LA PRESSE CORPORATIVE

Simultanément les deux plus anciens organes corporatifs, *Ciné-Journal*, de notre très sympathique doyen Dureau, et *Cinéma* que dirigea longtemps notre ami E. E. Fouquet, viennent de cesser leur publication normale. Du *Ciné-Journal* il ne reste plus que le titre repris par un organe de publicité que font paraître, dans un but purement commercial, un groupe de Loueurs. Le *Cinéma* se trouve englobé dans la faillite prononcée après la mort de son dernier propriétaire Levy-Lordier. Peut-être reparaitra-t-il ultérieurement mais ce n'est pas sûr.

Ceux qui naguère se plaignaient qu'il y eut trop de journaux corporatifs doivent commencer d'être satisfaits...



### L'INCOMPARABLE ÉCLAIRAGE

S'il est vrai que le soleil est encore ce que l'on a trouvé de mieux comme éclairage, on comprendra sans peine que le marasme règne dans les studios où, tous les intérieurs étant terminés, on attend avec impatience le bon plaisir de Phoebus pour tourner les extérieurs et achever le film en cours.

Soleil! Soleil! On réclame le soleil!



### LA DISTRIBUTION DE « NÈNE »

Voici la distribution de *Nène*, par J. de Baroncelli, d'après le roman de E. Pérochon.

*Nène* ..... Sandra Milowanoff.  
*Corbier* ..... van Daële.  
*Le Cuirassier* ..... Gaston Modot.  
*Boisseriot* ..... Viguiet.

L'interprétation comprendra également Abel Sovet, qui a tourné *Le Carillon de Minuit*.

Le rôle de Violette n'est pas encore distribué.

Jacques de Baroncelli conserve naturellement, pour ce film ses deux fidèles et précieux collaborateurs l'assistant Henri Chomette et l'opérateur Louis Chaix.



### LE CINÉMA ET LE THÉÂTRE

L'Ambigu qui, récemment, jouait *La Dame de Monseigneur*, affiche *La Porteuse de Pain* et *La Femme X*.

C'est évidemment la vogue obtenue par ces pièces sous la forme de films qui les ramène à la rampe.

D'autre part, on annonce qu'Arthur Bernède va tirer une pièce de son film *Vidocq*.



### PRÉSENTATION SPÉCIALE.

Le Comptoir Ciné-Location « Gaumont » a l'honneur d'informer MM. les Directeurs qu'une présentation spéciale et privée aura lieu le samedi 30 juin au « Gaumont-Palace » à 14 heures 30 (ouverture des portes 13 heures 45).

Au programme: *Vindicta*, drame en 5 périodes de Louis Feuillade, adapté en roman par Paul Cartoux dans *l'Intransigeant* et les grands Régionaux, interprété par: Biscot, M<sup>mes</sup> Ginette Maddie, Andrée Lionel, Lise Jaux, MM. Hermann, Floresco, Denevrioux, Derigal, Charpentier, et Dalsace.

La carte d'invitation sera rigoureusement exigée au contrôle. Prière d'adresser toutes demandes d'invitation à M. le Directeur du Comptoir Ciné-Location, 28, rue des Alouettes, Paris XIX<sup>e</sup>.



### ON TOURNE

M. André Hugon est parti à Toulon tourner les plein-air de son film: *La Rue du Pavé d'Amour*. Les principaux interprètes de ce film sont: M<sup>lle</sup> Sylvette Fillacier; MM. Toulout, Debucourt et Heuze.



### BIENFAISANCE

Le 26 juin, au Théâtre des Champs-Élysées, aura lieu, sous la direction de MM. Gémier et Domergue, une grande soirée de gala au profit des orphelins de France (Association des Amis des Hôpitaux d'Enfants). L'une des principales attractions consistera dans la présentation d'un film encore inédit: *Les Arènes Sanglantes*, d'après l'œuvre de Blasco Ibanez.

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE CONSTRUCTION & D'INSTALLATION DE SALLES DE CINÉMATOGRAPHE  
 Maçonnerie - Ciment Armé

TRANSFORMATIONS & TRAVAUX A FORFAIT

INSTALLATIONS DE CHAUFFAGE CENTRAL :: SERVICE SANITAIRE & SERVICE D'INCENDIE

— PROJETS & DEVIS —

S'adresser :

OMNIUM D'ÉTUDES & D'ENTREPRISES GÉNÉRALES

20, Rue Baudin, PARIS (9<sup>e</sup>)

Téléph. : TRUDAINE 28-90

### LA PROPRIÉTÉ COMMERCIALE

La Chambre (comme le souhaitaient les Directeurs de cinémas) a voté le projet de loi sur la propriété commerciale. Mais il faut maintenant que le Sénat se prononce et on le dit moins bien disposé que la Chambre.

### ON PRÉSENTE

Les Films « Hugon », 20, rue de la Chaussée-d'Antin, présenteront le jeudi 21 juin, au « Gaumont Palace », à 2 heures 1/2, *Fabiola*, le grand film tiré du roman de son Eminence le Cardinal Wiseman.

### LES « AMATEURS »

Notre confrère *Le Journal* a conté cette histoire qui a été vivement commentée au « Namur ».

Une bonne aubaine vient d'échoir aux étudiants parisiens. L'office de placement créé par l'Association générale en faveur de ceux de ses membres qui demandent au travail manuel et intellectuel des ressources complémentaires, a reçu une offre qui équivaut à un don de plus de 20,000 francs. Une grande maison de films américaine a « embauché », pour deux jours, à 54 francs par jour, 100 étudiants et 100 étudiantes, pour figurer la jeunesse des écoles dans un scénario où doit être évoquée la vie du quartier latin.

Cinquante-quatre francs par jour! La note annonçant cette nouvelle était à peine affichée rue de la Bûcherie que la liste des engagements se trouvait remplie et qu'il fallait refuser plus de 150 candidats. Les étudiantes de prime abord, avaient jugé cette proposition un peu trop... américaine. Toute réflexion faite, elles l'ont acceptée à la française, avec le sourire, et elles ont couru acheter un livret que l'engagement rend obligatoire.

Le film des étudiants sera tourné dans les premiers jours de la semaine prochaine.

Reste à savoir ce que vaudra cette figuration d'« amateurs » pour laquelle nous avouons avoir peu de goût.

### PHOTOGÉNIQUE ?

La revue *Aux Écoutes* a publié cet amusant écho :

M. Briand aime beaucoup le cinéma. Il le préfère au théâtre. L'autre soir, il se trouvait dans un établissement des boulevards, quand son image apparut sur l'écran.

S'étant regardé avec autant d'attention que de complaisance, il dit à l'ami qui l'accompagnait :

— Je n'aurais jamais cru que j'étais si photogénique... Si j'avais quarante ans de moins, je crois que je ferais du cinéma plutôt que de la politique.

### ON DEMANDE

Représentant pour Paris et Voyageur pour les départements limitrophes, à la commission. Ecrire aux Grands films Européens, 30, rue Montmartre, Paris.

### LA PRODUCTION « FOX FILM »

Nous sommes informés du retour incessant de M. Auger, l'Administrateur-Délégué de la Société « Fox-Film », en possession d'une documentation très intéressante sur la nouvelle production « Fox » et, en particulier, sur le film *If Winter Comes* (Quand l'hiver vient) qui sera très probablement édité dans le courant de janvier 1924.

Ce grand cinémathographe, dont la compétence est indiscutable, nous dit toute sa satisfaction sur les films qu'il a visionnés depuis son arrivée à New-York. Il est persuadé que la Société « Fox-Film » aura des éléments tels, qu'aucune autre maison d'édition ne pourra en offrir de comparables à la clientèle.

*If Winter Comes* (Quand l'hiver vient) est la plus grande superproduction à ce jour. Ce sera une révélation pour le public français, belge et suisse; le succès de ce film dépassera celui de *Maman*.

De plus, la « Fox-Film » disposera d'un grand nombre d'autres films appelés à de retentissants succès. Tous sont conçus et réalisés spécialement pour la mentalité latine, et traités avec une technique impeccable.

Avec tels atouts dans son jeu, la « Fox-Film », dont les succès ne se comptent plus, va continuer à gravir un nouvel échelon et affirmer sa renommée.

### POUR L'AMORTISSEMENT DU FILM FRANÇAIS

Voici une occasion pour nos producteurs de films d'amortir rapidement le coût de leurs négatifs.

Le marché américain est rébarbatif, le marché anglais trop lent, l'Allemagne?... désastreux...

Pourquoi ne pas mettre alors à profit la chaude sympathie que professent à notre égard nos amis roumains ?

Les films français sont attendus en Roumanie avec impatience et reçus avec joie comme tout ce qui est français du reste.

Qu'attendez-vous, Messieurs les Producteurs ?

L'Agence télégraphique officieuse roumaine « Agence Rador » (Orient-Radio S. A. Roumaine) nous adresse précisément la lettre suivante que nous publions bien volontiers :

« Monsieur le Directeur,

Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance que l'Officieuse Agence télégraphique Roumaine « Agence Rador » (Orient-Radio A. S. Roumaine) vient de confier la direction de sa Section-Cinéma à Paris, à M. Laurent Couteau à qui toutes les demandes de renseignements concernant le placement des films en Roumanie devront être adressées au siège de Paris de notre Société, 58, avenue Montaigne, Paris (8<sup>e</sup>) (Tél. Elysées 75-36).

Veuillez agréer, etc. »

En employant des Charbons « **CINELUX** »  
 Marque « **TRICOLORE** »  
 Vous aurez la plus belle Lumière  
 du Monde

**UNIS**  
 FRANCE  
 Marque Déposée

Compagnie Française de Charbons pour l'Electricité  
 Tél. WAGR. 96-98 NANTERRE (Seine) Adr. Tél. CHARBELEC

## UN FILM DE MUSSOLINI

M. Mussolini vient d'accorder aux orphelins de Cesare Battisti, l'héroïque défenseur de Trente, capturé et pendu par les Autrichiens en 1917, le droit de réduction et de reproduction cinématographique d'un roman oublié qu'il avait publié en feuilleton dans le *Popolo de Trente*, alors qu'il était, en 1919, rédacteur en chef de ce journal.

Le nouveau film aura pour titre : *Claudia Particella*. Il s'agit d'un roman historique aux couleurs sombres et violentes, qui se déroule autour des amours du cardinal Charles-Emmanuel Mandruzzo, prince évêque de la ville en 1650. On assiste aux intrigues, aux orgies, aux luttes des factions, et aux émeutes auxquelles donnent lieu les passions du seigneur et les ambitions effrénées de la concubine, qui meurt enfin empoisonnée à la fin d'un festin où elle avait réussi à enjoler les légats du pape et de l'empereur, mandés auprès du prince évêque pour rompre sa malencontreuse liaison.



## ENCORE UN FILM DU DÉSERT

On fête actuellement à Londres le commandant Buchanan qui, avec un opérateur cinématographique, M. Glover, vient de traverser le Sahara à dos de chameau, de la Nigéria à Alger. Chargé d'une mission pour le « British Museum », et par lord Rothschild, le commandant Angus Buchanan, parti de Kano (Nigéria) il y a seize mois, gagne Camretto Agades et Iférolan. De là, il entreprit la traversée du Hoggar et atteignit enfin le Sud de l'Algérie.

Le total de la distance qu'il parcourut ainsi est de 10,000 kilomètres environ.

Au cours de ce voyage, le commandant Buchanan a recueilli d'importantes collections zoologiques pour le « British Museum » et pour lord Rothschild. Il rapporte, notamment des oiseaux et des animaux inconnus en Europe.

Un film d'environ 10,000 mètres a été tourné au cours de l'expédition par l'opérateur Glover. Un troisième Anglais, M. Francis Rodd, avait accompagné M. Buchanan depuis la Nigéria jusqu'aux confins du Hoggar.



## HYMÉNÉE

Nous avons reçu cette invitation à laquelle nous regrettons que nos occupations.... et la distance ne nous aient pas permis de nous rendre :

Monsieur et Madame Aron J. Cohen et Monsieur et Madame Nissim S. Mallah ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fille et fils Rachel et Saby, et vous prient d'assister à la cérémonie nuptiale qui aura lieu lundi 11 juin, à 10 heures du matin chez Monsieur Nissim Mallah, Rue entre 52-54 Roi Georges, maison située à côté de la mer.

## PETITES AFFICHES

« Etablissements Gaumont ». — Les comptes de l'exercice 1922 qui seront soumis à l'Assemblée du 23 juin prochain se soldent par un bénéfice net de 2,130,699 fr. contre 2,563,207 fr. l'an dernier. Le conseil proposera à l'Assemblée la distribution d'un dividende de 15 fr. par action.

\*\*

« Pathé-Cinéma ». — Le rapport du Conseil lu à l'Assemblée ordinaire dont nous avons rendu compte succinctement, donne les renseignements suivants :

Le « Pathé-Baby » n'a pu apporter encore qu'un faible appoint aux bénéfices du dernier exercice. Des licences viennent d'être cédées pour l'Angleterre, la Belgique, la Hollande, la Suisse, l'Argentine, le Chili, le Pérou, la Chine, l'Australie, etc. La Société se propose de traiter pour cet appareil, qu'elle va compléter prochainement par un dispositif de prises de vues, avec les autres pays et notamment avec les Etats-Unis. L'exploitation du « Pathé-Baby » pour la France sera vraisemblablement cédée à une société spécialement constituée à cet effet.

Les résultats bénéficiaires obtenus par la Compagnie des *Machines parlantes Pathé*, pour l'exercice écoulé, dépassent 5 millions. Cette société a déjà distribué un acompte sur le dividende et le conseil proposera vraisemblablement à l'Assemblée convoquée pour le 9 juin en même temps qu'un dividende supplémentaire, un amortissement du capital au moins égal au précédent.

Les premiers mois de l'exercice en cours donnent des résultats dépassant sensiblement ceux de la période correspondante de l'année dernière.

MM. Gabet et Pathé ont été réélus administrateurs.

LA  
**RAVISTA CINEMATOGRAFICA**

---

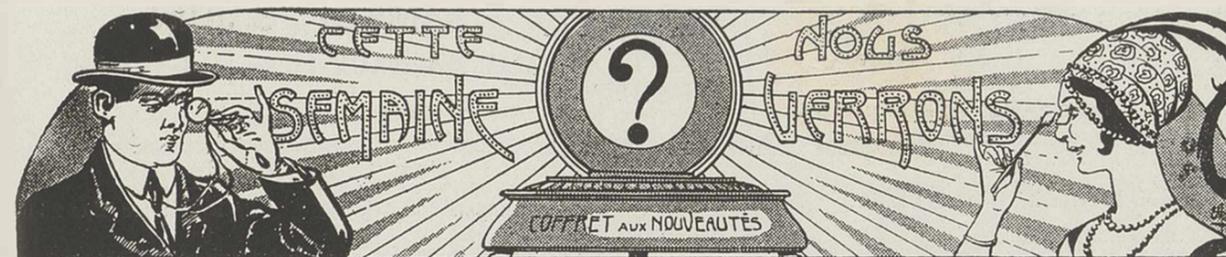
REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE  
.. .. LA PLUS IMPORTANTE .. ..  
.. .. LA MIEUX INFORMÉE .. ..  
DES PUBLICATIONS ITALIENNES

---

**Abonnements Etranger :**  
**1 an : 60 francs - 6 mois : 35 francs**

---

.....  
Directeur Editeur : A. de MARCO  
Administration : Via Ospedale 4 bis. TURIN (Italie)



EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL  
de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

## LUNDI 18 JUIN

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin

Salle du Premier Etage

(à 2 h. 30)

## Exchange Film

17, faubourg du Temple

Téléphone : Nord 89-15

*Exchange Film.* — L'Expédition Shackleton au Pôle Sud (le plus grand succès des films documentaires)..... 2.000 m. env.

Le film sera présenté et commenté par M. J.-C. Reynaud, de la Société des Gens de Lettres.



## MARDI 19 JUIN

LUTETIA WAGRAM, 33, Avenue Wagram

(à 10 h. 15)

## Établissements L. Aubert

124, avenue de la République

Téléphone : Roquette 73-31-32

*Film d'Art.* — La Souriante Madame Beudet, d'après la pièce de Denys Amiel et André Obey... 814 m. env.

*Film Français Aubert.* — Le Voile du Bonheur, tiré de la célèbre pièce de G. Clémenceau, par E. E. Violet..... 2.000 —

Total..... 2.814 m. env.



## MERCREDI 20 JUIN

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 9 h. 30 précises)

## Pathé Consortium Cinéma

67, faubourg Saint-Martin

Téléphone : Nord 68-58

Édition du 31 août

*Pathé Consortium Cinéma.* — Blanche Sweet, dans *Jours d'Épreuve*, drame en 5 parties (2 affiches 120/160, photos)..... 1.600 m. env.

Édition du 31 août

*Pathé Consortium Cinéma.* — (Réédition) La Sultane de l'Amour, conte inédit des Mille et Une Nuits, transcrit par MM. Louis Nalpas et Franz Toussaint. Composition cinématographique de Louis Nalpas avec la collaboration de MM. René Le Somptier et Ch. Burguet pour la mise en scène (1 affiche 160/240, 2 affiches 120/160, 1 affiche 40/110, série de photos)..... 1.800 —

Édition du 31 août

*Pathé Consortium Cinéma.* — Il y a Promesse de Mariage, scène comique interprétée par Eddie Boland (1 affiche 120/160)..... 300 —

Édition du 3 août

*Pathé Consortium Cinéma.* — Pathé Revue N° 31 (1 affiche générale 120/160)..... 200 —

*Pathé Consortium Cinéma.* — Pathé Journal (1 affiche générale 120/160).

Total..... 3.900 m. env.

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 h. 15)

**Union-Éclair-Location**

12, rue Gaillon

Téléphone : Louvre 14-18

Eclair Journal, actualités du monde entier.

(à 2 h. 30)

**Universal Film**

12, rue de la Tour-des-Dames

Téléphone : Trudaine 42-32  
42-33

L'Afrique mystérieuse, documentaire..... 2.400 m. env.

**JEUDI 21 JUIN**

SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

**Société Anonyme Française des Films Paramount**

63, avenue des Champs-Élysées

Téléphone : Élysées : 66-90  
66-91

Paramount. — Lulu Cendrillon, comédie.

Paramount. — Les Pétroles du Mexique, documentaire.

**VENDREDI 22 JUIN**

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

**Universal Film**

12, rue de la Tour-des-Dames

Téléphone : Trudaine 42-32  
42-33

Jewel. — Flirt, drame interprété par Eileen Percy.

(à 10 heures)

**Compagnie Française du Film**

53, rue Saint-Roch.

Corsica, idylle tragique corse de M<sup>me</sup> Vanina Casalonga, en 6 parties..**SAMEDI 23 JUIN**

SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

**Fox Film Location**

21, rue Fontaine

Téléphone : Trudaine 28-66

La Conquête de Janette, comédie dramatique.

Toutou, Totor et Totote, hors série comique.

Les Canards de Pékin, documentaire.

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

**Cinématographes Harry**

158 ter, rue du Temple.

Téléphone : Archives 42-54

Educational. — Un Grand Centre de Pisciculture, documentaire..... 270 m. env.

Select Pictures. — La Main du Maître, grande comédie dramatique en 5 actes, d'après le célèbre roman *Le Comte de Saint Simon*, de Philippe Oppenheim, interprétée par Misses Anna Little, Olive Tell et Robert Warwick. Mise en scène de Léonce Perret (3 affiches, série de photos)..... 1.450 —

Total..... 1.720 m. env.

GAUMONT PALACE, Place Clichy

(à 2 h. 30)

**Universal Film**

12, rue de la Tour-des-Dames

Téléphone : Trudaine 42-32  
42-33

Les Nouveaux Exploits de Kid Roberts, Gentleman du Ring.

Si vous voulez  
acheter . . . . **UN CINÉMA**  
PARIS-BANLIEUE-PROVINCE  
Adressez-vous à  
**LA MAISON DU CINÉMA**  
50, Rue de Bondy - PARIS

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imp. C. PAILLÉ, 7, rue Darcet, Paris (17<sup>e</sup>)**Pour TOUS vos Imprimés**

adressez-vous à

**LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE**

SERVICE DE PUBLICITÉ

QUI ÉDITE LES TRAVAUX

**LES PLUS ARTISTIQUES**

et

**LES PLUS LUXUEUX****TOUTES****NOS AFFICHES LITHO, PHOTO-LITHO ET TYPO  
NOS BROCHURES, NOTICES HÉLIO ET TYPO, ETC.**sont exécutées par les **MEILLEURS DESSINATEURS**

Nos Cartes Postales sont les plus goûtées du Public

EXPLOITANTS. Dans votre intérêt, confiez-nous la concession du programme de votre Établissement

Adresser toute demande de Devis à

**LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE**50, rue de Bondy  
2, rue de Lancry  
PARISTéléphone : NORD }  
19.86  
76.00  
40.39

# MUNDUS-FILM

12, Chaussée-d'Antin, PARIS



Acheteurs et Loueurs  
de tous pays

qui vous adressez à la

## MUNDUS-FILM

êtes sûrs d'y trouver tous les Grands Films et les meilleures  
exclusivités du Monde entier

Producteurs,

Vous y avez la certitude du placement et du meilleur rendement  
de vos bandes.